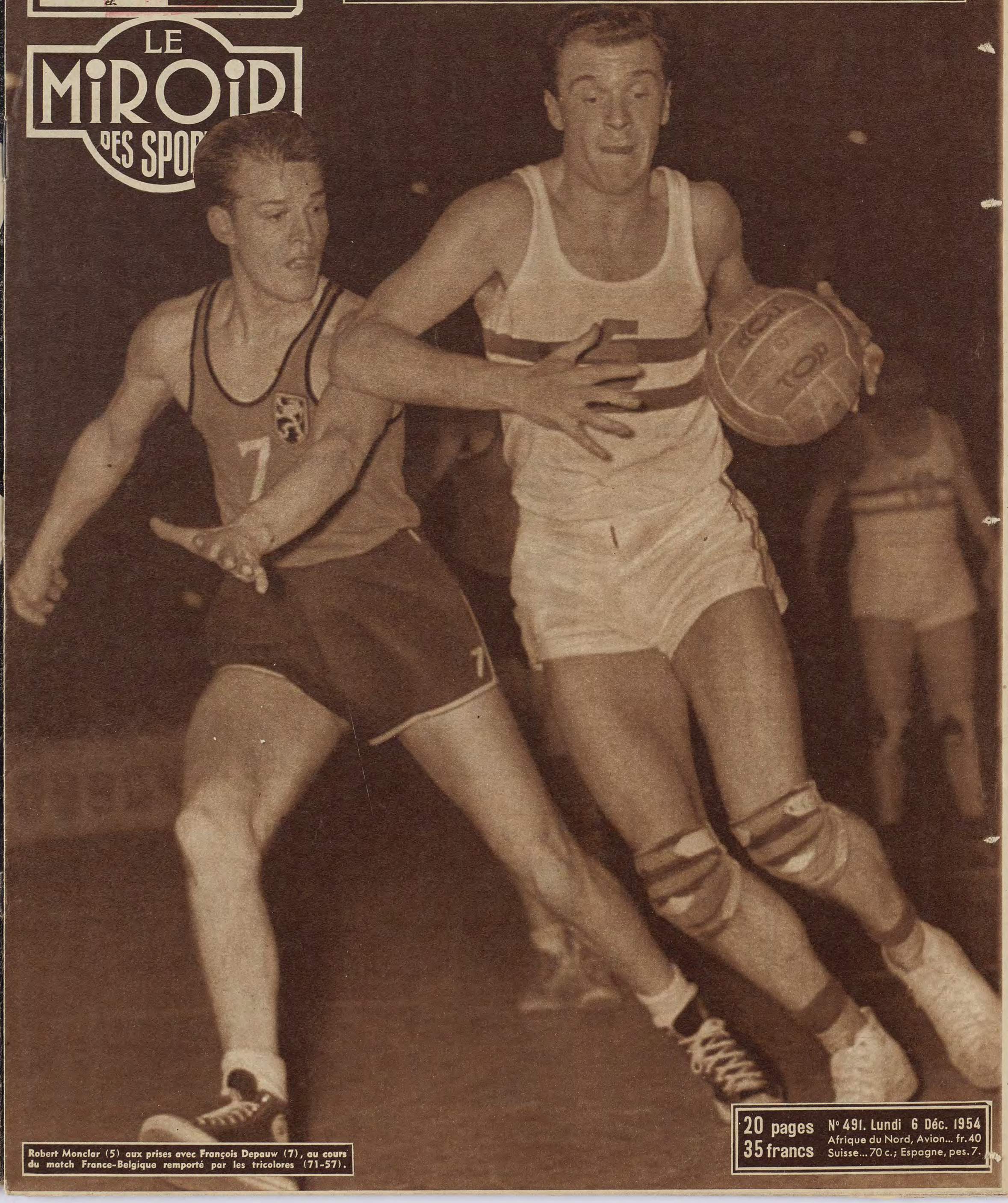
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Robert Monclar, héros de France-Belgique (basket)



Robert Monclar (5) aux prises avec François Depauw (7), au cours du match France-Belgique remporté par les tricolores (71-57).

20 pages
35 francs

N° 491. Lundi 6 Déc. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

NEZ PARFAIT
LE RECTIFICATEUR BREVETÉ
raforme, en dormant, les nez disgracieux. Notice sous pli fermé 2 timb.
Ecrire : RECTIFICATEUR AMÉRICAIN
N° 65 ANNEMASSE - France
(En Vente aussi Pharmacies)

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

CADEAUX
Pour les Petits
Pour les Grands
PAUL BEUSCHER
Musique · Instruments
Disques · Radio · Télévision
Jouets musicaux
25-27 Bd BEAUMARCHAIS · PARIS - BASTILLE
- Sans Succursale -

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies.

Adressez vos commandes à :
Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :

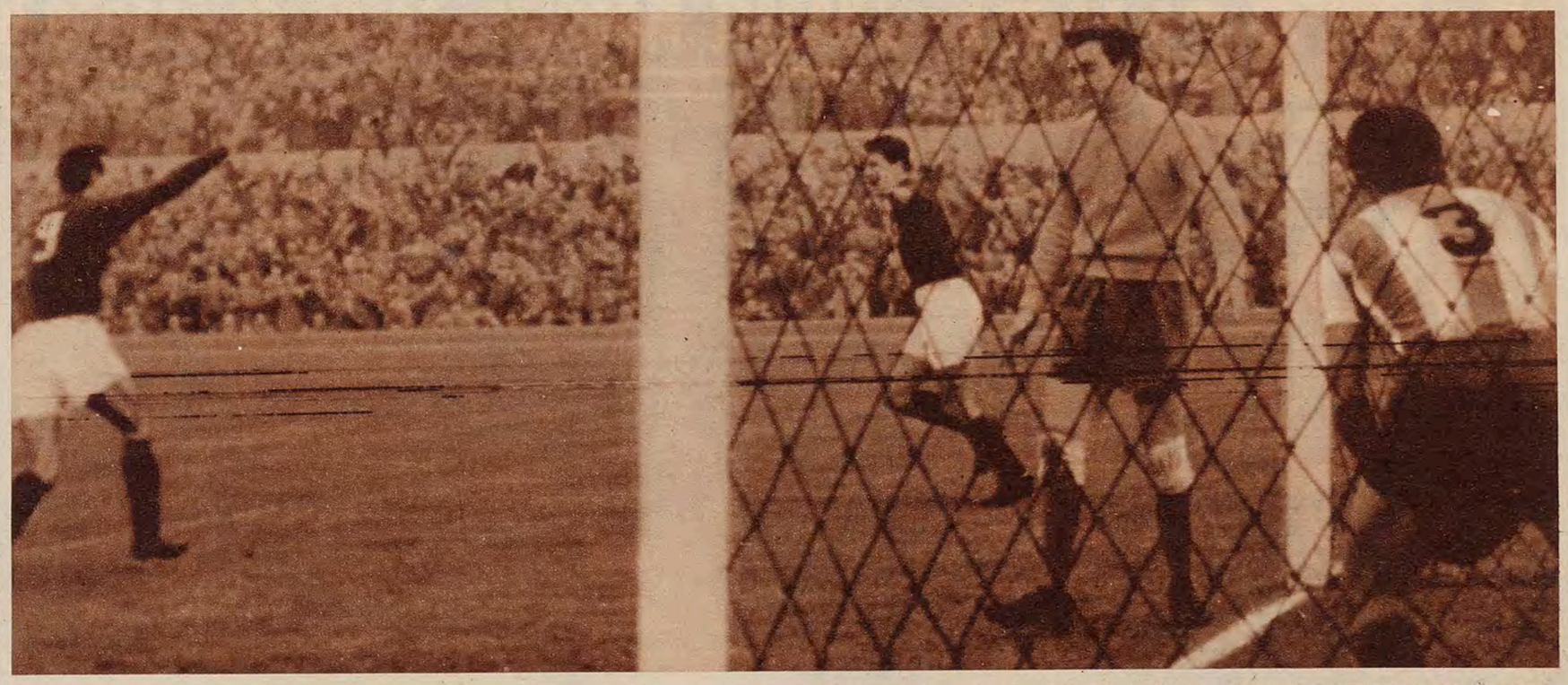
Photographie	13 × 18	: 120 fr.
Photographie	18 × 24	: 200 fr.
Photographie	30 × 40	: 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.
OJD CONTRÔLE VERIFIÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ



ITALIE-ARGENTINE (2-0), à Rome. Frignani (au centre) vient de marquer le premier but de la partie. Le goal sud-américain Marraponi est déçu. L'avant-centre transalpin Galli, qui marquera le deuxième but italien, se précipite pour féliciter son équipier. A droite : l'arrière Pizzaro ramasse le ballon au fond des filets. (Téléphoto de Rome.)

Jean Eskenazi après avoir vu les matches de Londres et Rome :

Le succès de l'Italie sur l'Argentine a été plus éclatant que celui de l'Angleterre sur l'Allemagne

DEVANT cent mille spectateurs, à Wembley comme à Rome, les deux équipes qui recevaient ont gagné leur match par deux buts d'écart. Mais la victoire de l'Italie par 2 à 0 sur l'Argentine a infiniment plus d'éclat que celle de l'Angleterre par 3 à 1 sur l'Allemagne

C'est un footballeur de 40 ans, Stanley Matthews, qui fut l'étoile de l'équipe d'Angleterre et l'équipe d'Allemagne ne comprenait que trois des titulaires de la formation qui avait remporté la coupe du monde, en juillet dernier, à Berne.

Or cette équipe d'Allemagne ne fut jamais surclassée et l'équipe d'Angleterre gagna sans brio un match que, décemment, elle ne pouvait pas perdre, mais qui laisse planer un pessimisme total sur ses prochaines exhibitions.

La victoire de l'équipe d'Italie revêt un tout autre éclat. C'est que l'Argentine n'avait pas déplacé seulement sa meilleure équipe mais se présentait aussi comme un des champions authentiques de ce redoutable football sud-américain.

Cueillie à froid par un but à la 30e seconde, l'équipe d'Argentine, trop jeune, manquant totalement de puissance physique et de punch en attaque, fut une cruelle désillusion et ne parvint jamais à s'imposer.

Face à une formation solide, athlétique, jouant un football excessivement simple, rapide et efficace, elle ne fit que la pauvre impression d'une médiocre équipe de l'Europe centrale, s'enferrant dans un jeu sans espoir de petites passes négatives.

Bref, même pas un semblant de virtuosité dans cette équipe d'Argentine battue, et bien battue, par une équipe d'Italie qui joua comme depuis longtemps elle ne l'avait fait.

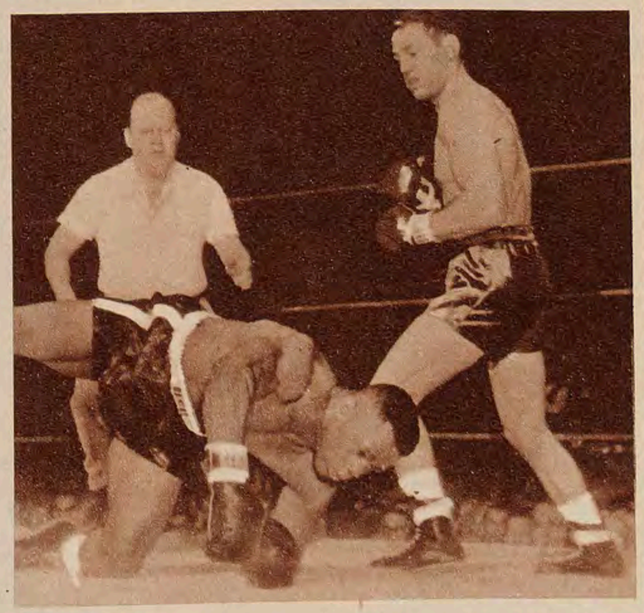
Sans doute, le chef d'orchestre Schiaffino lui donna une grande confiance. Mais l'ex-Uruguayen, footballeur d'une clairvoyance extraordinaire, ne fit pas seul la décision. La victoire de l'équipe d'Italie fut davantage celle d'un bloc solide, bien soudé, animé d'une grande volonté de vaincre, que le succès de quelques individualités marquantes comme Schiaffino, Galli, Boniperti, Frignani.

Sur cette exhibition, l'équipe l'Italie peut prétendre assurément redevenir très prochainement une des meilleures d'Europe.

ANGLETERRE-ALLEMAGNE (3-1). Mercredi à Wembley. Malgré un saut spectaculaire, le demi-centre allemand Liebrich n'a pu détourner le ballon que Bentley (8), avait repris de la tête sur centre de l'ailier droit Matthews. Au centre : l'Anglais Allen.

ROUDE (A LYON), CASTELLANI (A CLEVELAND), BRILLANTS VAINQUEURS

Le challenger de Colin au titre de champion de France des mi-lourds, Joseph Roude, rencontrait l'Américain Austin Jones, jeudi soir, à Lyon. Il l'a battu par arrêt au 7e round.



Rocky Castellani, toujours candidat au titre mondial des moyens, a prouvé sa belle forme à Cleveland, en battant par k.-o. technique à la 8e reprise, son compatriote Moses Ward.

A PEINE MIS EN VENTE, LE

numéro de fin d'année

édité par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

connaît un succès sans précédent

★

Avez-vous lu

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE 1954

SOUS UNE MAGNIFIQUE COUVERTURE 4 COULEURS

★

Non ? Alors, hâtez-vous !

★

GASTON BÉNAC et FÉLIX LÉVITAN

avec les meilleurs journalistes font revivre 1954 pour vous

★

Vous lirez avec émotion l'émouvant florilège de

MARCEL DE LABORDERIE

★

Des champions en activité et d'anciens champions célèbres

ROGER BAQUÉ — MARCEL HANSENNE
MARCEL BIDOT — ADOLPHE JAURÉGUY
LUCIEN GAMBLIN — JEAN MATHEU
J.-B. GROSBORNE — ADRIEN ROMMEL
GILBERT ROGER

ont apporté à ce numéro leur autorité et leur science

Ce qu'en pensent :

LOUIS BOBET ET ROBERT COHEN

C'est le souvenir le plus précieux pour revivre cette année inoubliable pour moi.

Louis Bobet

Merci pour les grands événements de 1954. Je suis fier d'y figurer.

R. Cohen

Faites comme eux : lisez vite

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE 1954

100 FRANCS

Ne confondez pas : EXIGEZ LA BANDE TRICOLORE

Le restaurateur Cesari veut prendre le maquis de la procédure : il risque d'y perdre toute chance de jouer !

« Je suis footballeur professionnel. Je dois faire vivre mes parents, parce que la retraite de mon père, à la S.N.C.F., est insuffisante. Je suis aussi restaurateur et vous voyez que je mets la main à la pâte. Mais puisque les dirigeants troyens ne sont pas d'accord avec les conditions que je demande, je désire leur racheter mon contrat pour pouvoir jouer près de mon travail et mener les deux de front. C'est juste, non? »

Georges Cesari met en effet la main à la pâte. Le matin, il fait le marché pour « l'Oasis »; à midi, il ceint un tablier blanc et aide les deux serveuses et le serveur pendant le « coup de feu », puis va se mettre à la caisse. Le soir, il recommence. « L'Oasis », dont il est codirecteur avec un restaurateur de profession, M. Perrot, sert cent couverts à chaque repas, ce qui n'est pas une mince besogne. M. Perrot s'occupe de la cuisine, Cesari de la salle.

Et l'entraînement? Eh bien ! il a lieu dans les heures creuses. Chaque après-midi, entre trois et cinq, Cesari quitte « l'Oasis », rue Biscarra, tout à côté de l'avenue de la Victoire, à Nice, et va faire de la course à pied et de la culture physique avec Gaston Murray, ancien champion de France de gymnastique et ancien soigneur de l'O.G.C. Nice.

— Je me maintiens en forme. Je peux demain jouer dans n'importe quel club; je n'aurais pas de mal à être en condition. Et les kilomètres que je fais dans la salle de « l'Oasis », c'est aussi de l'activité physique !

UN LITIGE DE 5 MILLIONS DEVANT LE TRIBUNAL

Le conflit Cesari-Troyes est né de la sélection de l'avant centre dans l'équipe de France B qui joua contre l'Italie (0-0) à Rome.

— Puisque je suis international, a dit Cesari à ses dirigeants, j'ai droit à une augmentation de salaire.

— Pas un sou, ont répondu les Troyens.

Cesari est donc reparti pour Nice à l'intersaison et il a oublié de revenir. Insoumis. Ou plutôt « réfractaire » dans la terminologie des règlements. Le groupement l'a convoqué une première fois. Il est venu. Les dirigeants troyens, eux, avaient négligé de se déplacer. On a renvoyé l'affaire. Convoqué une seconde fois rue de Londres, Cesari n'a pas fait le déplacement. Il a avisé, par lettre recommandée, le groupement qu'il ne pouvait se déplacer parce que ses parents sont âgés et parce que son affaire de restauration, qui commence à tourner rond, requiert tous ses soins. En même temps, il précisait sa position : jouer dans un club méditerranéen ou, à défaut, à Paris, ville où il a de la famille.

Troyes ayant systématiquement repoussé toutes les propositions de son employé, notamment la suggestion de le louer à Cannes, Cesari en a conclu que ses patrons étaient de mauvaise foi. Et comme il n'est pas Corse pour rien (bien que né à Marseille) il est résolu à s'engager dans le maquis... de la procédure.

— J'attends de comparaître devant le Comité directeur du groupement le 17 décembre, dit-il. Je voudrais qu'on fixe le montant de mon transfert comme on l'a fait pour Ferry. Cela me permettrait de trouver un club d'ici au 31 décembre, date limite des transferts ou de racheter mon contrat. Je suis prêt à le racheter 5 millions. C'est à peu près la somme que le groupement, s'il me radie, donnerait à Troyes. Mon ancien club, par conséquent, ne perdrait rien. Je ne vois pas pourquoi il refuserait, et s'il refuse, la preuve de sa mauvaise foi sera tellement éclatante que je n'hésiterais pas à saisir les tribunaux civils.

Pour Cesari, en effet, le problème dépasse le cadre du football. Il estime qu'un footballeur est un salarié et, comme tel, protégé par les lois en vigueur réglementant le travail.

— Personne n'a le droit d'empêcher un travailleur d'aller s'installer où il lui plaît. Je ne vois pas pourquoi on m'empêcherait d'exercer mon métier de footballeur sous prétexte que je ne veux plus jouer à Troyes parce que je ne suis pas satisfait des conditions qui me sont faites. Ce n'est pas au groupement que j'en ai : il n'agit qu'en fonction de Troyes, mais c'est à Troyes que je n'hésiterais pas à réclamer des dommages et intérêts.

UN COUP DE TÉLÉPHONE A NICE

Cela, c'est la thèse de Cesari. Celle de Troyes est évidemment plus nuancée.

— En fait, disent les dirigeants troyens, le conflit qui nous oppose à Cesari repose moins sur une question de salaire que sur une question d'incompréhension entre lui et Flamion. Trois mois avant la fin de la saison, notre avant centre avait fait savoir à Courtois qu'il ne rejouerait pas chez nous parce qu'il ne s'entendait pas avec Flamion. C'était si vrai que lors du match amical disputé contre Charleroi et alors que notre équipe menait 6-0, furieux de n'avoir pas été servi pendant une demi-heure par son inter (il jouait ce jour-là ailier gauche) est allé chercher le ballon, a dribblé toute la défense et a marqué... contre son propre camp.

Il convient d'ajouter que lors de la première comparution devant la Commission juridique du groupement, les dirigeants de Troyes n'avaient pas à être convoqués et que l'attitude de Cesari fit une impression désastreuse :

— Comment voulez-vous que je vive avec 100 000 francs par mois? s'écria-t-il.

On lui fit remarquer que des centaines de milliers de Français vivaient avec beaucoup moins et que ses prétentions avec Troyes étaient très exagérées.

— Il nous demandait 80 000 francs de fixe par mois et une garantie de 80 000 francs de prime par mois, avaient expliqué (preuves à l'appui) les dirigeants troyens. Or, le règement prévoit 20 000 francs de prime par match gagné et rien en cas de défaite. Souscrire aux conditions de Cesari, c'était supposer que nous gagnerions tous nos matches. Comment le pourrions-nous?

Troyes refusa donc les exigences de Cesari comme étant contraires aux statuts et demanda la radiation de son joueur : 1° pour l'exemple; 2° pour pouvoir obtenir un dédommagement du transfert perdu.

Là-dessus se produisit un incident que nous avons relaté dans nos « Apartés » (n° 483). M. Paul Nicolas a un faible pour Cesari en qui il se retrouve. L'avant centre de Troyes a la même morphologie, le même charme, le même rayonnement qu'il avait jadis sur le terrain. Le président du groupement, désireux d'éviter un pas de clerc à son favori, lui téléphona à Nice pour le mettre en garde contre les conséquences de son attitude. Malheureusement, Cesari ne reconnut pas sa voix et crut que c'étaient les dirigeants troyens qui — se faisant passer pour le président Nicolas — cherchaient à le berner en l'adjurant de revenir au club et il durcit son attitude alors que M. Nicolas espérait au contraire qu'il l'assouplirait.

Au Comité directeur du 5 novembre, Me Chiarisoli estimant que la mesure de radiation demandée contre Cesari était trop importent pour être prise sans que les intéressés fussent entendus, obtint le report du jugement au 26 novembre.

Le 26 novembre, Cesari ne vint pas, mais la lettre recommandée qu'il envoya après avoir demandé (et obtenu) la veille de venir accompagné de son conseil juridique mit les juristes du groupement sur leur garde. Indiscutablement, cette lettre n'émanait pas de Cesari, mais d'un avocat dans le style et l'argumentation duquel on crut reconnaître M. Sattegna, ancien président de l'O.G.C. Nice.

Une telle missive posait un problème, Le Comité directeur estimant qu'il n'y avait pas urgence tint à s'entourer de toutes les garanties et confia le dos-

(*Suite page* 7.)

Georges Cesari (à g.) prend très au sérieux son second métier de restaurateur et n'hésite pas à se rendre à la cuisine.

Cesari sert, avec le sourire, un café-filtre à un client. Mais on parle aussi beaucoup de football à « L'Oasis », à Nice.

MARSEILLE-NANCY (2-2). Les Lorrains ont confirmé leur excellente forme actuelle en tenant les Phocéens en échec sur leur propre terrain. Devançant le Marseillais Gransart, un Lorrain détourne de la tête devant le demi-centre de Nancy Griffith. (Télé.)

NICE-REIMS (3-3). Après avoir été menés 1-0, les Rémois manifestèrent une grande autorité, égalisèrent et prirent l'avantage (3-1). Mais ils ne purent résister au retour des Azuréens. Nuremberg (11) a sauté malgré Zimny. Paul Sinibaldi va arrêter. (Tél.)

SIX MATCHES NULS en première division

Lille battu à Troyes s'enfonce vers la queue du classement

Six matches nuls sur neuf rencontres, tel est le bilan de la journée.

Les trois équipes de tête n'ont pas su tirer leur épingle du jeu, la situation n'a pas subi de modifications en ce qui concerne les premières places.

Reims qui présenta son onze au complet, contre Nice privé d'Ujlaki, a failli revenir vainqueur des rives azuréennes, car à quelques minutes de la fin du match et grâce surtout à son avant centre international Raymond Kopa, il menait par 3 buts à 2, mais les fantasques niçois, dans un sursaut rejoignirent leurs adversaires.

TOULOUSE A FAILLI S'INCLINER A LENS

Toulouse, lui, l'échappa belle à Lens qui s'apprêtait avec l'appoint de son nouvel avant centre Jonsson, à lui faire toucher des épaules. Toulouse réussit cependant à ramener un point du pays minier, malgré le handicap provoqué bien avant la fin de la partie par une blessure de son portier Rouxel. Il est juste de signaler que l'international autrichien Habitzl, intérieur de Lens, manqua un pénalty alors que la marque était de un but à un.

Marseille n'a pas fait mieux que ses principaux adversaires Toulouse et Reims, puisqu'il lui fallut partager les points avec Nancy, décidément difficile à confondre, et qui obtient des résultats remarquables avec des moyens très réduits.

Certes, les Nancéiens ont eu de la chance de voir l'arrière marseillais Gransart marquer contre son camp, il n'en reste pas moins cependant qu'ils ont mis une belle performance à leur actif sur terrain adverse.

On prévoyait le match nul de Metz et Strasbourg, au terme d'une lutte sévère. Il en fut ainsi. Les deux rivaux se sont livré un dur combat émaillé de faits plus ou moins réguliers, et nous serions bien surpris que les deux camps ne soient pas satisfaits.

Quoi qu'il en soit, Strasbourg est aujourd'hui quatrième du classement, en compagnie de Bordeaux qui a pris l'avantage de justesse sur Saint-Etienne, dont le dynamisme et l'enthousiasme se sont heurtés à la rude et imperméable défense des Girondins.

LILLE BATTU PAR LES TROYENS

Lille qui paraissait reparti de bon pied n'a pu forcer la solide et volontaire garde du but troyen et il a suffi d'un but marqué pour que la formation lilloise soit vaincue.

Le Racing, avec Cisowski, a dû partager les points avec Roubaix, ce qui est tout à l'avantage du onze nordiste.

Lyon, que l'on estimait le vainqueur probable du match qui l'opposait à Nîmes sur le sol lyonnais n'a pu faire mieux que le club parisien à Roubaix.

Sochaux, très en verve, par contre, a totalisé aux dépens de Monaco, bien irrégulier.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Metz et Strasbourg, 3-3.
*Cort et Racing, 3-3.
*Sochaux b. Monaco, 5-2.
*Troyes b. Lille, 1-0.
*Lens et Toulouse, 1-1.
*Nice et Reims, 3-3.
*Marseille et Nancy, 2-2.
*Bordeaux b. Saint-Etienne, 2-1.
*Lyon et Nîmes, 2-2.

Classement :

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. REIMS . .	22	17	9	4	4	40	27
Toulouse .	22	17	9	4	4	35	25
3. Marseille .	20	17	8	4	5	36	22
4. Bordeaux.	19	17	8	3	6	36	27
Strasb. . .	19	17	8	3	6	38	31
6. Saint-Et. .	18	17	9	0	8	34	30
Lens . . .	18	17	5	8	4	25	25
8. Troyes . .	17	17	6	5	6	26	26
Nice . . .	17	17	7	3	7	39	44
10. Racing .	16	17	6	4	7	34	30
Nancy . .	16	17	5	6	6	26	26
12. Sochaux .	15	16	6	3	7	27	25
Lille . . .	15	17	7	1	9	32	30
Lyon . . .	15	17	6	3	8	30	40
Metz . .	15	16	6	3	7	20	35
16. Monaco .	13	16	5	3	8	20	27
Cort . . .	13	17	5	3	9	26	50
18. Nîmes . .	12	16	5	2	9	23	27

DIVISION II

*Aix et Le Havre, 2-2.
*Sedan b. Perpignan, 4-0.
*Toulon et Rennes, 1-1.
*Sète b. Valenciennes, 2-0.
*Red Star b. Besançon, 6-2.
Angers b. *Alès, 1-0.
*Rouen b. Béziers, 1-0.
*Nantes b. Cannes, 2-1.
*Grenoble b. C.A. Paris, 4-2.
*Stade Français b. Montpellier, 4-3.

Classement :

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. SEDAN .	35	19	16	3	0	63	13
2. Rennes .	30	19	13	4	2	52	19
3. Red Star.	26	19	11	4	4	51	28
Le Havre .	26	19	9	8	2	37	27
5. Valencien.	25	19	11	3	5	48	30
6. Sète . . .	23	18	8	7	3	19	12
7. Alès . . .	21	19	7	7	5	32	31
8. Angers .	20	19	9	2	8	39	34
9. Rouen . .	19	19	7	5	7	31	30
10. Grenoble .	16	19	4	8	7	27	34
Besançon.	16	18	7	2	9	35	43
Nantes .	16	19	6	4	9	31	40
Béziers .	16	19	6	4	9	19	33
14. Stade Fr. .	15	19	6	3	10	30	40
Aix . . .	15	19	4	7	8	27	44
16. Cannes .	13	19	3	7	9	23	33
Toulon . .	13	19	3	7	9	29	46
18. Perpign. .	12	19	5	2	12	26	35
19. C.A. Par..	11	19	2	7	10	21	35
20. Montpel..	10	19	3	4	12	19	52

TROYES-LILLE (1-0). Le gardien de but Ruminski, qui suit la balle des yeux, semble battu, mais le tir de Flamion sortira. Au centre, le Lillois Pazur, inquiet.

Ruminski s'est avancé fort à propos pour intercepter une balle haute devant le Troyen Martins. A gauche, Lemaitre (3). (Reportage de notre envoyé spécial Albert Iorwitz.)

GIRONDINS-SAINT-ETIENNE (2-1). L'arrière de Saint-Etienne Fernandez dégage devant Abdesselem tandis que Dececco (à droite) accourt à la rescousse. Les Girondins s'imposèrent. (Téléphoto.)

METZ-STRASBOURG (3-3). L'ailier autrichien de Metz Bokon réussit de façon acrobatique le troisième but de son équipe. De g. à dr., Kuhnapfel, Borkowski, Aballay, Remetter et Bokon. (Tél.)

Le Red Star a repris du terrain à tous ses rivaux Sedan excepté

La dernière journée des matches aller a été profitable au Red Star. Tous les clubs classés devant eux, à l'exception de Sedan, ont en effet perdu des points. Rennes à Toulon et Le Havre à Aix-en-Provence, ont dû se contenter d'un nul tandis que Valenciennes a connu la défaite à Sète. Pendant ce temps, les Audoniens, en dépit d'un rendement simplement moyen de Mellberg, encore sous le coup d'un accès de grippe qui l'avait cloué au lit durant la semaine, ont écrasé Besançon. L'attaque parisienne s'est montrée à Saint-Ouen sous un excellent jour. C'est du reste, maintenant, la troisième de seconde division derrière Sedan et Rennes. Une fois de plus, on constate que le classement du championnat est aussi celui des attaques. Depuis dimanche soir, le Red Star est troisième (il devance Le Havre au goal average) à quatre points de Rennes Les Bretons viendront à Saint-Ouen le jour de Noël et ils seront alors en danger.

Derrière les clubs cités précédemment, on note que Sète n'a rien perdu de ses chances. Il suit le Red Star à trois points, mais avec un match de retard. Par contre, Alès perd pied et laisse le peloton de tête avec six unités : Sedan, Rennes, le Red Star, Le Havre, Valenciennes et Sète. Parmi ces clubs se trouvent ceux qui termineront le championnat aux trois premières places. Sedan qui a battu Perpignan (4-0) termine invaincu (trois nuls) la première partie de la compétition. Il dispose de la meilleure attaque (63 buts), mais Sète s'enorgueillit de posséder la défense la plus intraitable (12 buts).

Pierre LAGOUTTE.

Le classement des buteurs

Première division

15 buts : ANDERSSON (Marseille). 14 buts : Bliard (Reims) ; Stojaspal (Strasbourg). 12 buts : Fontaine (Nice). 11 buts : Grillet (Racing). 10 buts : Kargu et Abdesselem (Girondins) ; Ujlaki (Nice) ; Flamion (Troyes) ; Liron (Nîmes). 9 buts : Hidalgo (Reims) ; Fatton (Lyon). 8 buts : Wizniewski (Lens) ; Walorysek (Toulouse) ; Foix (Saint-Etienne).

Deuxième division

20 buts : Célestin OLIVER (Sedan). 17 buts : Mellberg (Red Star). 15 buts : Caeiro (Rennes) ; Van Rynn (Valenciennes). 14 buts : Di Loretto (Le Havre). 13 buts : Baillot (Rennes) ; Breny (Sedan). 12 buts : Unzain (Toulon). 11 buts : Melchior (Rouen) ; Jacques (Besançon). 10 buts : Lefebvre (Sedan).

LENS-TOULOUSE (1-1). Tandis que son gardien de but sortait, le demi-centre de Toulouse Haddad dégage en retourné devant le néo-Lensois Jonsson qui, pour ses débuts sous le maillot sang et or, marqua un but, obtenant le nul.

Le portier toulousain Rouxel tente une parade devant le Nordiste Desgranges qui protège sa figure avec ses mains. Au centre, l'ailier Wizniewski. A dr., Cahuzac (6), Habitzl et Boucher (2). (Rep. de notre env. spéc. Armand Pilon.)

SEDAN-PERPIGNAN (4-0). Le goal de Perpignan Cluzel s'est couché pour protéger son but contre un assaut de Michel Lefebvre. Au centre, Cauwelier. Sedan fut d'abord tenu en respect par les Catalans mais, comme à l'habitude, s'imposa irrésistiblement en seconde mi-temps. (Reportage de notre envoyé spécial René Robert)

OL. MARSEILLE L'équipe de Marseille battue à Lille. De g. à dr. Debout : Angel, Gransart, Mésas, Marcel, Paluch. Acc. : Rustichelli, Vandooren, Andersson, Scotti inter à la place de Ben Barek, Le Gall.

A. S. CANNES Cannes présenta cette équipe à Saint-Ouen contre le Red Star. De g. à dr. Debout : Scolary, Ferrand, Goiran, Fortunel, Casoni et Mouynet. Accroupis : Barin, Gallard, Tillon et Kermali.

F. C. SÈTE Une équipe de Sète. De g. à dr. Debout : Ranko, Ben Amar, Roussel, Griffith (transféré depuis à Nancy), Martin et Momberta. Accroupis : Singier, Camouin, Ryckberg, Favre et Lucia.

C. A. PARIS Le onze du C. A. P. De g. à dr., debout : Thiéffine, Hamida, Halotel, Yahdjian, Pérard et Mustapha. Accroupis : Sergent, Delmas, Nagy, Legall et le Brésilien Zéglio, néo-roubaisien.

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

A Séville, en 1950, dans une ambiance de "corrida", Domingo joue "le match de sa vie", et je marque le seul but de la rencontre qui nous donne le titre de

CHAMPION D'ESPAGNE !

par Larbi ben Barek

Je débarquai à Madrid, venant de Casablanca où j'avais passé des vacances très agréables entre mes fils, maman et Ali, au milieu du mois d'août, pour le début de l'entraînement à l'Atletico.

Deux messieurs très bien habillés, un peu tristement, peut-être, avec des pardessus noirs, en tissu léger,. et coiffés de chapeaux melon, m'attendaient à l'aérodrome. Ils me reçurent très courtoisement, m'invitèrent à monter dans une somptueuse voiture américaine qui prit la direction de mon hôtel : le « Los Angeles ».

Situé dans un quartier élégant, le « Los Angeles » était un établissement luxueux; une sorte de palace. En prenant congé, tandis qu'un « groom » galonné s'emparait de mes valises, mes cicérones me fixèrent rendez-vous à 16 heures La voiture reviendrait me chercher pour me conduire au siège du club où une réception était organisée en mon honneur...

Une véritable foule d'hommes de tous les âges m'attendait à la porte. Ils me réservèrent une ovation formidable, scandant à pleins poumons :

— Larbi ! Larbi !...

Le lendemain matin, j'étais à l'entraînement sur le terrain sous les ordres de notre « coach », l'Italo-Argentin Taioli, un petit homme râblé et autoritaire, mais qui me parut bien connaître son affaire.

J'eus le plaisir de voir arriver peu de jours après moi, mon camarade Marcel Domingo qui avait reçu, lui aussi, des offres extrêmement intéressantes de l'Atletico et que M. Malaud avait laissé libre de son choix.

Marcel et moi, nous avons formé immédiatement une petite équipe, mais pour ne pas « faire bande à part » avec nos partenaires, tous sympathiques, nous nous mîmes rapidement à apprendre l'espagnol.

Et puis la « vie de château » commença. Il ne m'est pas possible d'appeler différemment l'existence que mène une vedette du football dans la capitale ibérique.

A tous les coins de rue se trouve un supporter prêt à vous inviter à quelque agape. Etes-vous reconnu à la porte d'un cinéma ? Aussitôt le propriétaire s'avance pour vous inviter. A la corrida de « toro », elle-même, où les billets sont aussi courus que pour les matches de football, il y avait place pour nous...

L'élégance et le prix des costumes nous étonna aussi. Il ne fallait pas compter plus de 7.000 francs à l'époque pour se faire confectionner, avec deux essayages, un complet dans un tissu fin et agréable à l'œil. Marcel et moi nous entrâmes chez un tailleur et en prîmes six chacun !

Notre formation possédait quelques éléments de classe réelle, tels que Silva, Perez, Villa, Escudero, et surtout le demi centre, Aparicio, titulaire du poste dans le « onze » national espagnol et qui était un défenseur extraordinairement complet : condition physique et technique réunies.

Cet ensemble, toutefois, ne pouvait encore prétendre jouer les grands ténors. Il nous manquait un attaquant. Nous allions l'avoir plus tard...

Nos premières rencontres de championnat surprirent cependant les plus difficiles, et au tiers de la compétition nous étions, à la surprise générale, leaders devant le rival de toujours des « rouge et blanc », le Real de Madrid.

JE PASSE POUR UN JOUEUR « DUR »

En dépit d'une forme excellente, qui me permit de réaliser plusieurs performances de choix au grand enthousiasme de la foule madrilène dont j'étais devenu l'un des préférés, il me fallut toujours surmonter au cours de mon séjour au pays des toreros deux handicaps de taille : la cuisine et les déplacements.

La nourriture du restaurant de l'hôtel « Los Angeles » était excellente mais, comme partout en Espagne, elle était confectionnée à l'huile. En France, j'étais habitué au beurre.

Or, pour un athlète, la différence est sensible. La cuisine à base d'huile est plus lourde, plus difficile à assimiler et elle exige « pour éliminer » des efforts plus intenses. Il me fallait donc forcer à l'entraînement pour éviter de m'empâter. Ce « supplément » n'était pas pour me déplaire. J'ai toujours été un forcené de l'entraînement...

Le second handicap était beaucoup plus difficile à surmonter. Les chemins de fer ibériques, en effet, sont certainement parmi les plus inconfortables et les plus lents d'Europe. Jouer sur terrain adverse constitue une véritable épreuve. Et quand il nous fallait affronter un club situé de l'autre côté de la péninsule, nous partions le mardi soir pour arriver le vendredi matin, fourbus et rompus par les secousses !

Perdre un match sur son terrain est une catastrophe dans le championnat d'Espagne. L'Atletico, en 1948-1949, en perdit à un tournant crucial de la compétition et, dès lors, il dut dire adieu au titre convoité.

Cette baisse de régime de notre formation coïncida avec mon absence forcée : je fus, en effet, suspendu par la Fédération... pour brutalité ! Ce qualificatif peut surprendre tous les sportifs qui me connaissent. L'incident eut lieu au cours d'un match contre l'Español de Barcelone que nous recevions à Madrid.

J'étais depuis le début de la rencontre l'objet des « attentions » particulières du demi aile adverse, quand, brusquement, je perdis patience et envoyai la balle sur lui, mais pas très fort. Mon rusé adversaire s'effondra au sol en se tordant de douleur... et hurlant que je l'avais frappé d'un coup de pied !

L'arbitre se précipita et d'un doigt vengeur désigna la touche.

— Sortez ! hurla-t-il.

Je protestai.

— Je n'ai rien fait...

— Si ! Si ! Il lui a donné un coup de pied, surenchérirent en chœur les équipiers du pseudo blessé. La situation, rapidement, s'envenima. Les joueurs des deux équipes allaient en venir aux mains. L'arbitre, voulant rétablir le calme, m'ordonna de nouveau.

— Sortez du terrain, immédiatement !

Vexé et furieux, je me dirigeai vers la touche, sous un concert de cris et de protestations, car le public qui avait vu toute la scène n'était pas dupe. Ce fut un chahut indescriptible et toute la fin de la rencontre se déroula dans le désordre. Un « futbol de muerte » comme disent les Espagnols.

La commission de discipline de la Fédération me tint-elle pour responsable de ces incidents ? Sans doute, car elle se montra extrêmement sévère dans son jugement, me condamnant à une suspension d'un mois ! Cela signifiait quatre rencontres sur la touche !

Ces quatre semaines furent décisives pour l'Atletico : il se trouva relégué à la cinquième place du classement.

J'effectuai ma rentrée à Madrid sous les ovations de la foule; les supporters et les journalistes ayant durement critiqué le verdict de la Fédération.

JE JOUE LES AGENTS RECRUTEURS

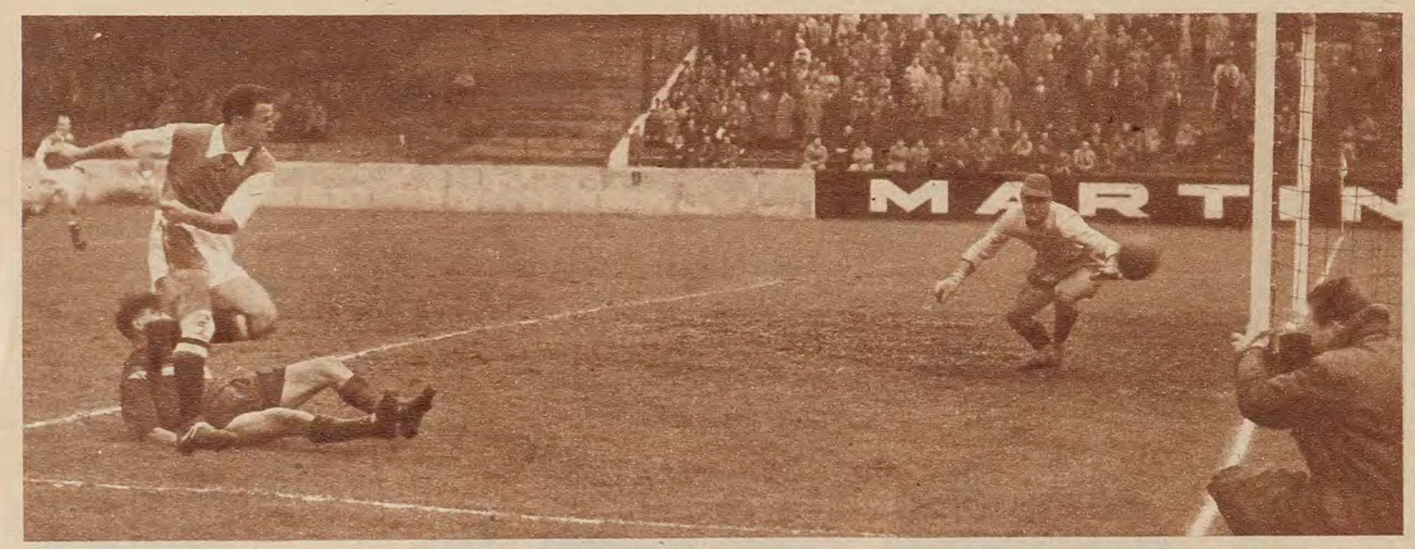
Ce mouvement d'humeur nous coûtait cher et malgré une bonne fin de course l'Atletico ne put se classer qu'en troisième position à trois points du premier.

La saison n'avait pas été trop décevante, pour moi, en dépit de ces quelques avatars. J'étais très satisfait de mon séjour en Espagne.

Je m'étais marié peu de temps après mon arrivée, et j'avais eu la joie de fêter la naissance de mon petit Ali, qui est maintenant, l'aîné des quatre enfants qui résident avec moi à Marseille.

Je profitai de mes vacances pour passer par Paris, muni d'une mission spéciale des dirigeants de l'Atletico: faire des offres à Carlsonn

(*Suite page 7.*)



RED STAR-BESANÇON (6-2), à Saint-Ouen. L'ailier gauche parisien Fontaine a shooté et, en dépit des apparences, le goal de Besançon, Lorius, n'est pas battu. A terre : le demi René Alpsteg. Le Red Star, qui prit un excellent départ, domina son adversaire et gagna aisément.

Le gardien de but de Besançon a plongé, mais Mellberg avait déjà détourné le centre de Gaulon qui sort de peu. De g. à dr. : Rossi, Fontaine, Fiori, Mellberg, Lorius, René Alpsteg et Gaulon. Bien que Mellberg ait été diminué (grippe), l'attaque parisienne fut irrésistible.

STADE FRANÇAIS-MONTPELLIER (4-3). Le demi-centre du Stade, Drouet, qui fut l'homme de base de son équipe en défense, s'apprête à attaquer son adversaire direct, le Montpelliérain Teisseire (à dr.). Les Parisiens dominèrent avant le repos, mais furent accrochés ensuite.

CESARI (Suite de la page 3)

sier à ses conseils, Mes Chiarisoli et Isbecque — membres du Conseil de l'Ordre des avocats de Paris — afin de l'étudier. C'est ainsi que l'affaire fut reportée au 17 décembre.

Que se passera-t-il ce jour-là? Il est probable que le groupement acceptera difficilement de payer à Troyes quelques millions en dédommagement de la radiation du joueur. Ce serait poser tout le problème de l'indemnité de résiliation d'un contrat et Dieu sait si, en dehors des cas litigieux tels ceux d'Antonio, Wadoux et Morecl, qui demeurent pendants — un tel problème est difficile à résoudre. De même que Cesari transpose le cas du footballeur qu'il est sur le plan salarial, Troyes et le groupement peuvent transposer le cas du salarié Cesari sur le plan général.

— Supposons, peut dire Troyes, que je m'appelle Simca et que j'aie acheté un ingénieur à Renault en payant une indemnité de résiliation, dénommée transfert. Supposons que cet ingénieur, au bout de trois mois, décide de s'expatrier en Amérique du Sud. Quels sont mes droits? Quel recours ai-je ?

— Aucun, répondrait la Chambre syndicale (le groupement en l'occurrence) : vous avez fait une mauvaise affaire. Nous pouvons radier votre ingénieur suivant nos conventions professionnelles — le statut du groupement — mais en droit, nous sommes désarmés.

C'est qu'en effet, la solution ingénuement envisagée par Cesari d'une location à Cannes est impossible : le nouveau statut interdit les prêts, sauf aux clubs ayant plus de 18 professionnels en 1953-1954, ce qui n'est pas le cas de Troyes. Cesari ne peut donc au mieux pour Troyes que racheter son contrat. Ce qu'il a d'ailleurs officieusement proposé à ses dirigeants dont on ignore encore la réponse. Mais la question ne serait pas résolue pour lui pour autant : même s'il n'est pas radié et même s'il est seulement suspendu, quel club professionnel consentira à utiliser les services d'un joueur qui commence à avoir partout la réputation d'un procédurier retors ? Et que pourra dire Cesari, si ayant le droit de jouer, il ne trouve nul employeur pour utiliser son shot ?

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

(*Suite de la page 6.*)

et à M. Malaud au sujet du transfert de l'inter suédois.

Les pourparlers ne furent pas compliqués, l'attaquant nordique rêvait de venir jouer en Espagne. Je fis même coup double, au cours de ce voyage, en persuadant Hellenio Herrera d'accepter le poste d'entraîneur de l'Atletico.

Le contrat de Taioli ne devant pas être renouvelé, j'avais vanté les qualités de l'ex-« coach » du Stade Français et les dirigeants madrilènes m'avaient cru sur parole.

La saison 49-50 s'annonçait donc sous des auspices favorables pour nous : notre ligne d'avants se trouvait renforcée par la présence d'un footballeur fin et subtil et nous allions bénéficier des services d'un entraîneur de classe.

Les débuts de Carlsonn sous son nouveau maillot furent des plus brillants. De tempérament différent, nous nous complétions parfaitement sur le terrain. Le Suédois était une véritable « turbine », il travaillait sans arrêt, couvrait un terrain énorme et se dépensait avec autant de clairvoyance que de brio. De mon côté, je tenais plutôt une position avancée, presque d'attaquant de pointe, et je shootais fréquemment.

Nous prîmes la tête du championnat malgré le redoutable F. C. Barcelone qui possédait les deux meilleurs ailiers d'Espagne, les fameux Basora et Gainza. De plus, la grande équipe barcelonaise, venait d'obtenir l'autorisation — contestée sur le plan international, mais valable pour la Fédération ibérique — de faire jouer le fameux attaquant d'origine tchèque Kubala, dont la présence à un simple match amical suffisait à attirer une foule de près de 20.000 spectateurs !

A la fin des matches « aller » nous étions toujours leaders, en grande partie grâce aux performances de notre gardien. Domingo s'était imposé, en effet, comme le meilleur goal jouant dans la péninsule, et les critiques l'estimaient supérieur aux internationaux Fizaguirre et Ramallets qui se disputaient la cage dans le onze espagnol.

LE MATCH DE SA VIE

La lutte pour le titre fut acharnée. Jusqu'à l'ultime rencontre, le sort du championnat demeura incertain. L'Atletico avait conservé, toutefois, une position privilégiée. A la veille du dernier match, il nous fallait triompher de Séville pour enlever la première place. Séville n'a pas une grande réputation, mais c'est un adversaire extrêmement difficile, qui ne s'avoue jamais vaincu et se bat avec un cran admirable : un Sedan espagnol.

De plus, la rencontre se jouait à Séville même, où peu d'équipes avaient réussi à s'imposer au cours de la saison.

Les pronostics d'avant match étaient partagés. Certes, l'Atletico affichait une incontestable supériorité sur le « papier », mais nombreux étaient ceux qui estimaient que les ardents footballeurs de Séville arracheraient au moins le match nul sur leur terrain.

Séville n'est pas tout près de Madrid. Plus de 400 km. séparent les deux villes, et nous redoutions les fatigues de cette expédition en chemin de fer. Heureusement, les dirigeants de l'Atletico prirent soin, sur les conseils de Herrera, de nous faire arriver à pied d'œuvre le vendredi matin. Une retraite dans les environs de la patrie de Manolete, nous accueilit. Pas d'entraînement, pas de ballon. Repos jusqu'au match, tel fut notre programme. Ce fut un « onze » dispos et en pleine possession de ses moyens qui affronta l'ardente formation sévillaise devant une foule record et qui n'avait d'yeux que pour ses favoris.

CHAMPIONS AVEC UN BUT D'AVANCE

La rencontre dépassa en intensité tout ce qu'on peut imaginer. Dès le coup d'envoi, les attaquants adverses se lancèrent à l'assaut de nos buts. Heureusement, Marcel, en grande forme, réussit dès les premiers échanges quelques arrêts sensationnels qui mirent la défense en confiance. Dans les cinq premières minutes, Domingo par des plongeons étonnants et des interventions audacieuses, à l'intérieur de ses 16 mètres, para ou détourna au moins quatre shoots qui pouvaient faire des buts !

Devant un tel diable, les Sévillais, déçus, ralentirent leur action et le jeu s'équilibra. Carlsson, jusqu'alors uniquement occupé en défense commença à « ramener » le ballon vers ses avants, et je profitai de ce léger flottement adverse pour marquer, en dribblant les deux arrières et le goal, un but qui avait pour nous une signification extraordinaire.

— Tant que vous aurez ce but d'avance, dites-vous que vous êtes champions d'Espagne, nous dit Herrera aux vestiaires, à la mi-temps. Il faut faire l'impossible pour le conserver...

ON PARLAIT DE ME NATURALISER

Toute la seconde mi-temps de la partie consista pour nous à sauvegarder ce maigre capital. Séville tenta l'impossible pour égaliser, et s'il n'y parvint pas, ce fut uniquement grâce à Marcel Domingo, qui se montra aussi brillant, en fin de partie, qu'il l'avait été dans les premières minutes.

Domingo, hyper-nerveux et émotif, est une « pile électrique ». Quand il est échauffé et « en veine », on ne peut pas le battre. Il joua ce jour-là le match de sa vie et s'éleva à la hauteur des plus grands gardiens internationaux. C'était une balle, sautant et bondissant au-devant d'une autre balle qu'elle interceptait et captait avec un brio extraordinaire. Nos filets demeurèrent vierges.

Nous étions champions d'Espagne et, Marcel et moi, nous rentrâmes aux vestiaires, portés en triomphe par nos équipiers.

Cette saison, j'avais marqué 18 buts et figurais parmi les meilleurs buteurs. Les journalistes commençaient à parler de ma naturalisation espagnole : « Ben Barek, écrivaient-ils, est l'étoile qui manque à notre onze national... »

Mais ça, c'était une autre histoire...

Prochainement :

MES DÉMÊLÉS AVEC BENITO DIAZ

Deux cents concurrents dans le "Martini"

CHRISTIAN D'ORIOLA

s'est affirmé une fois de plus le meilleur escrimeur du monde

par Adrien ROMMEL, champion de France de fleuret

Le Challenge Martini est devenu une épreuve classique de fleuret au même titre que le Duval et le Roederer. Cette année, en raison de la participation de cinq internationaux italiens, de plusieurs tireurs suisses, égyptiens, allemands, australiens et d'une pléiade de Français, venus des quatre coins de France, cette épreuve a eu un succès qui lui permet de rivaliser avec son égal à l'épée : le Challenge Monal.

Au total, près de 200 tireurs se sont mesurés au stade de Coubertin pendant 48 heures. L'équipe de France, au grand complet, était présente : d'Oriola, Lataste, Netter, Closset, Bancilhon, Cintrat, Rommel.

Il n'y eut pas, à vrai dire, de surprises dans les rencontres. Seul Netter ne parvint pas à franchir le stade des 16e de finale, mais nous savions que, faute d'entraînement, il n'avait pas grande chance d'accéder aux toutes premières places.

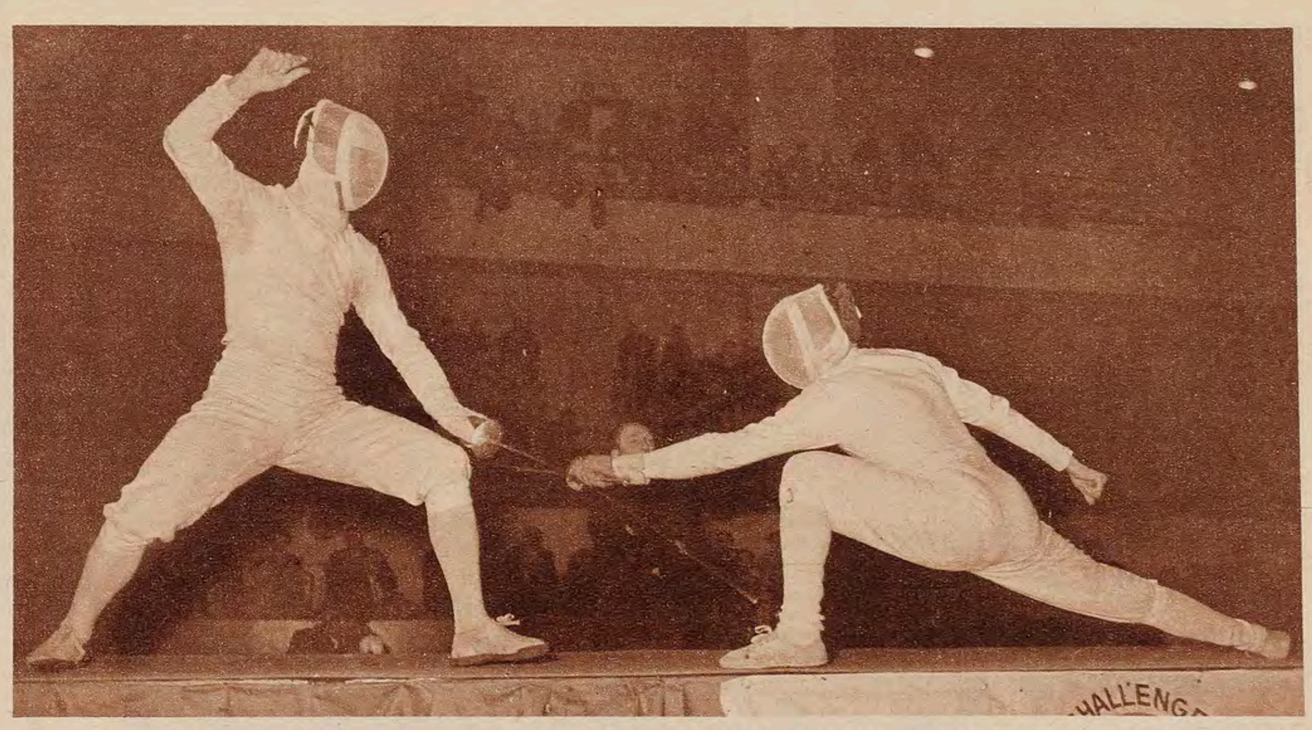
Le grand vainqueur, tant par sa place de premier que par la qualité des matches qu'il a livrés, fut incontestablement Christian d'Oriola. Celui-ci ne fut jamais menacé sérieusement par aucun de ses adversaires, que ce soit le filandreux Carpaneda, en quart de finale, le puissant Pellini aux continuations d'attaques impétueuses ou le redoutable Eduardo Mangiarotti, éternel second des grandes épreuves de fleuret internationales.

Carpaneda subit courageusement les attaques de d'Oriola, mais son jeu fut vite analysé par notre Catalan et la victoire de ce dernier par 10 touches à 6 fut, somme toute, aisée. En demi-finale, Pellini s'employa à fond pour endiguer l'avalanche d'attaques de pied ferme que lui porta d'Oriola. Notre champion olympique de fleuret imposa son jeu et fut supérieur aussi bien dans l'offensive que dans la défensive. Dans son match de finale contre Eduardo Mangiarotti, d'Oriola nous permit d'assister à une démonstratino de grande classe. Il procéda à toute la gamme de coups qu'un fleurettiste peut porter quand il a la supériorité sur l'adversaire. Ses « une-deux », ses ripostes de « sixte droit », par « coupé », directes ou à temps perdu, lui permirent de déborder de toute part un tireur pourtant aguerri mais qui ne trouva jamais l'occasion d'inquiéter le champion olympique.

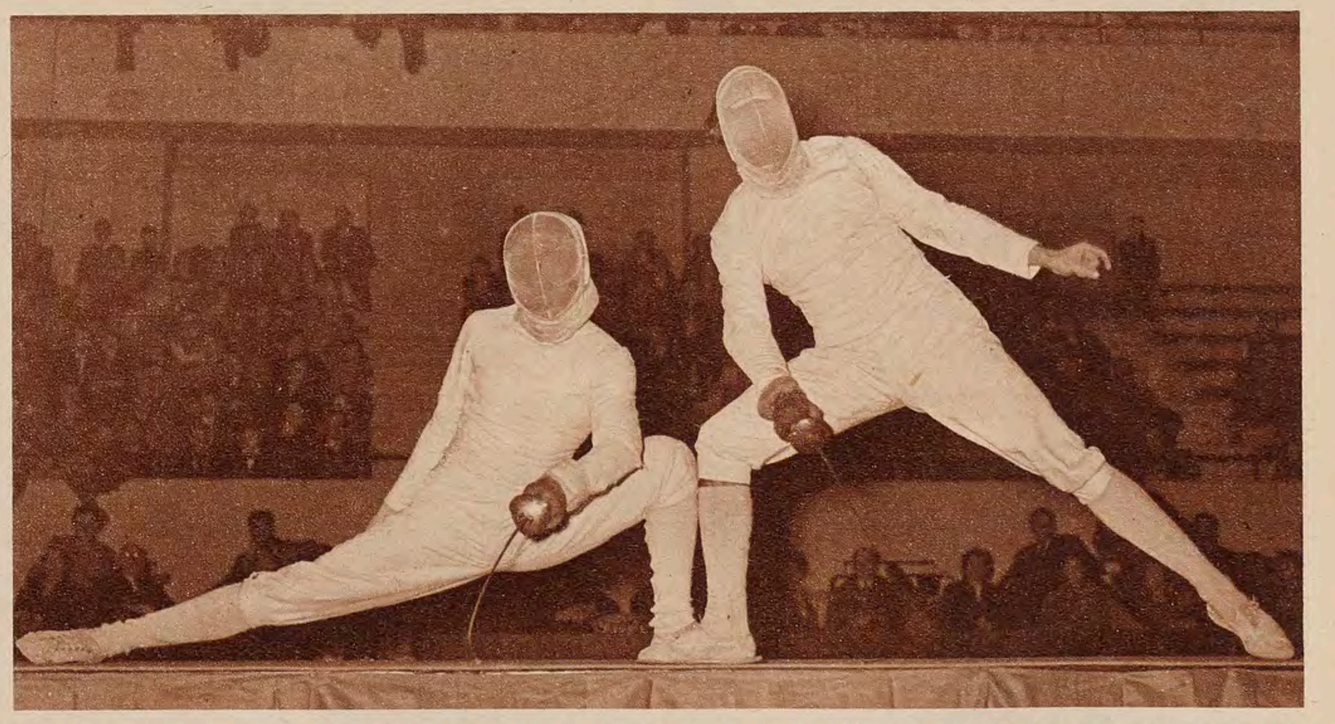
Par 10 touches à 7, d'Oriola enleva finalement de haute lutte, et pour la seconde fois, le Challenge.

De l'autre côté du tableau, Closset livra une lutte acharnée contre Mangiarotti en quart de finale. Mangiarotti eut cependant raison du jeune espoir de l'équipe de France, par 10 touches à 7. Lataste soutint un fort beau combat contre Pellini. Un peu à court d'entrainement (Lataste est chirurgien et prépare les concours des hôpitaux), il fut mené 6 à 1, puis 7 à 2 et termina battu par le très honorable score de 12 à 11. Mangiarotti avait livré également un match contre Rommel, en demi-finale. Il gagna aisément, le Français reconnaissant que le jeu de son camarade italien le gêne tout particulièrement (10 touches à 4). Quant au jeune Favia, espoir de l'équipe d'Italie, il fut agressif comme de coutume, mais fut battu en quart de finale par Rommel.

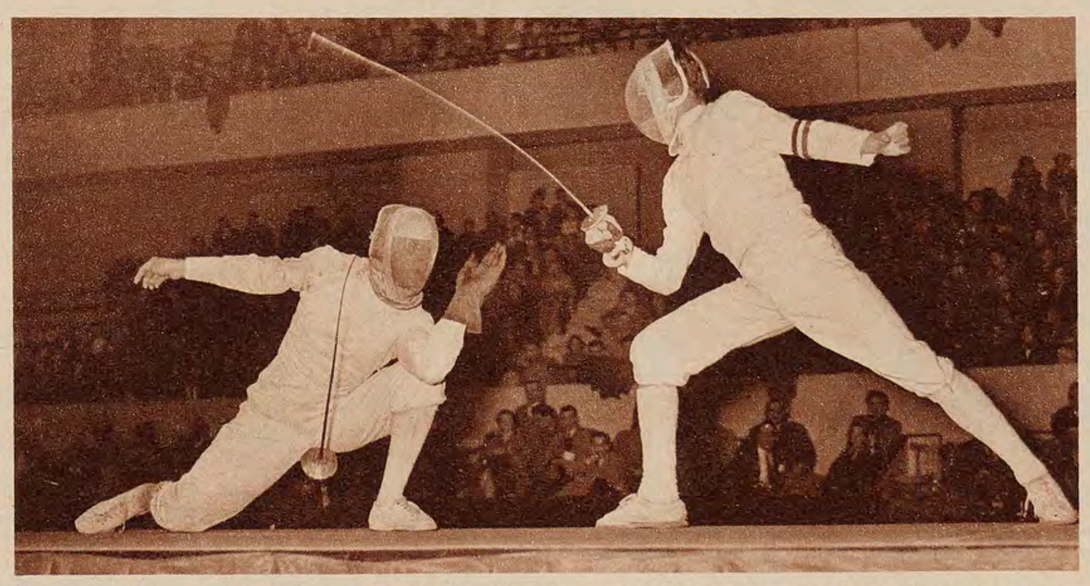
Cette épreuve internationale, la première de la saison pour les fleurettistes, a permis de faire le point de la forme respective des tireurs. Les Italiens se présentent toujours parfaitement prêts quand il s'agit de livrer des combats importants contre la France. Les Français, de leur côté, ont semblé être préparés plus sérieusement que d'habitude. Il serait à souhaiter que ces rencontres soient nombreuses car elles permettent aux amateurs de l'arme quadrangulaire d'assister à des combats passionnants.



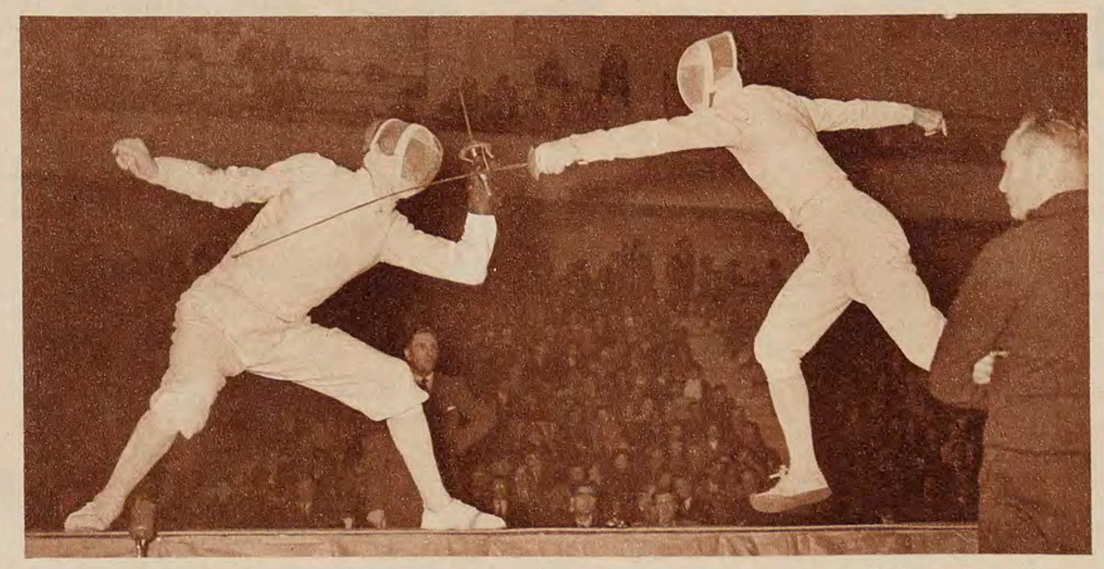
Au cours de la finale du Challenge Martini, disputé à Coubertin, d'Oriola (à droite) vient de porter un dégagement en ligne basse à Mangiarotti. L'Italien a paré, mais trop tard, l'attaque arrive au flanc. Le Français devait triompher par 10 touches à 7.



Dans la demi-finale qui opposait l'Italien Pellini (à dr.) à d'Oriola, les deux adversaires, après avoir porté, l'un (à g.) une attaque, l'autre sa riposte, se retournent avec ensemble du côté du président du jury, anxieux de la décision qui va être prise.



Christian d'Oriola vient d'attaquer Carpenada (à dr.) qui le désarme par une riposte de quarte droit. Le Français devait disposer de l'Italien dans son match de quart de finale avec une grande facilité.



En demi-finale, Eduardo Mangiarotti (à droite) vient de porter une attaque en flèche à Rommel qui a paré trop tard, surpris par la vitesse du champion olympique italien, vainqueur par 10 touches à 4.

Les deux finalistes, Mangiarotti (à g.) et d'Oriola, saluent le public après l'ultime touche d'une rencontre passionnante.

Vous devez aussi savoir que

BOXE Robinson a fait une rentrée... de 24 heures. Après avoir disputé un match exhibition, il a été suspendu par la Commission de Boxe de l'Etat de Michigan.

● A Tunis, Emile Chemama, ancien champion de France poids coq, a battu aux points le Belge Jean Kidy, mais Francis Bonnardel, ancien champion de France poids plume, a été battu, aux points également, par le Tunisien Moussa Saad.

NATATION Après avoir été reçu par M. J.-P. Lanet, Bozon a décidé de se remettre à l'entrainement.

TENNIS Les Australiens, déçus par les contre-performances d'Hoad et d'Hartwig se sont consolés par la victoire de Rosewall sur Seixas (6-1, 4-6, 6-1, 7-5).

CYCLO-CROSS Le prix Delavigne de cyclo-cross a été gagné par Avanzi (les 21 kilomètres en 47' 3"), devant Faye à 30", Lagrange à 45", Brulé à 1' 22".

● Au Mans, Gérard Durand, couvrant les 25 km. 300 en 1 h. 7', a battu Rondeaux de 5" et Morceau de 1' 30". Robic s'est classé 5e.

CYCLISME Au vélodrome de Saint-Etienne, Roger Gaignard a établi deux records amateurs sur piste couverte : celui du kilomètre départ lancé en 1' 6" 3/5 et celui des 500 mètres, départ lancé, en 30" 3/5.

LES BASKETTEURS FRANÇAIS ONT PRIS LEURS RIVAUX BELGES DE VITESSE (71-57)

par Henri CHAPUIS

TOUT était prêt pour le grand soir. Chacun des adversaires avait fourbi ses armes et mis au point son arme secrète.

Raymond Briot et ses Belges comptaient sur la défense individuelle (avec large « flotting » du « cinq » majeur de l'Antwerpse.

Robert Busnel et ses coqs espéraient prendre de vitesse des adversaires pourtant réputés rapides.

Autrement dit, les uns et les autrese pensaient battre leurs rivaux à leur propre jeu.

De cette guerre froide, de cette lutte technique où la surprise jouait un grand rôle, le coach français est sorti en triomphateur.

LES BELGES ETOUFFES

Robert Busnel avait vu juste : *devant des joueurs véloces il fallait l'être plus encore.* Pour ce faire « Bus » avait recommandé à ses hommes de s'échauffer plus longuement et plus sérieusement qu'à l'accoutumée. Ils devaient ainsi éviter d'être pris à froid par des basketteurs plus rapidement en action, plus nerveux. « Bus » avait également conseillé aux membres de son « cinq » de départ (Monclar et Buffière à l'arrière, Beugnot au centre, Sturla et Rey aux ailes), de ne ralentir aucun de leurs mouvements.

Pendant dix minutes, les premiers, les tricolores effectuèrent un véritable récital. Tout était parfait : Robert Monclar récupérait balle après balle sur les tirs manqués des attaquants belges ; André Buffière lançait les contre-attaques sur Sturla ou Rey ou bien passait magnifiquement à Beugnot, Sturla et Rey « croisaient », débordaient, Beugnot, toujours bien placé, concrétisait avec l'aide de Monclar, intégré à la triplette offensive ou avec celle de Rey qui tentait plus souvent sa chance que Sturla.

Pendant ce premier quart de la partie, tout fut parfait. Les combinaisons se déroulaient à un rythme forcené. Tout autant que les dix mille spectateurs, muets de ravissement, les Belges étaient surpris par cette allure inhabituelle. Ils étaient étouffés par la rapidité d'évolution et d'exécution des tricolores. Les cinq Anversois (Wuytack, Eygel, Pollet, Dujardin et Decombe) non seulement ne pouvaient endiguer le flot de cette marée montante mais ils ne parvenaient pas à percer une défense intraitable.

Dans cette lutte infernale, il ne manquait qu'un homme : Jean Perniceni. A la dixième minute, Robert Busnel le lança sur le terrain. Jusqu'au repos les Français allaient dominer. Sous l'impulsion de ce « battant », puissant et combatif, qu'est Perniceni dont l'entente avec Monclar fut parfaite, le « cinq » (Monclar, Buffière, Beugnot, Perniceni, Antoine), rodés par la compétition mondiale de Rio de Janeiro, surclassa les basketteurs d'outre-quiévrain et accentua son avance à la marque pour la porter à seize points (40-24). Les poulains de Raymond Briot étaient débordés. Ils s'étaient usés sur les « géants » Beugnot et Haudegand, placés alternativement au centre. Ils accusaient une certaine fatigue et leur adresse s'en trouvait légèrement émoussée.

UNE GRANDE SOIREE

Cette première période s'était déroulée dans un silence presque complet. Seules les acclamations étaient venues de temps à autre souligner un panier de Beugnot, une action de Monclar, ou une envolée de Perniceni. Seuls également les sifflets

(*Suite pages* 10-11.)

A CHACUN SON COMPTE

FRANCE :

Roger Haudegand..	3+0= 3
Gérard Sturla.....	0+7= 7
Robert Monclar....	11+5=16
Jean Perniceni.....	11+1=12
Henri Rey.....	5+5=10
Roger Antoine.....	4+0= 4
André Buffière.....	1+1= 2
Raymond Sahy.....	0+2= 2
Jean Beugnot.....	7+8=15

BELGIQUE :

Emile Kets.....	3+0= 3
René Steurbaut....	5+2= 7
Joseph Eygel.....	7+7=14
François Depauw..	0+3= 3
Raymond Pollet....	0+1= 1
Jean Crick.....	3+9=12
Jos Dujardin.....	11+4=15
Jos Decombe.....	2+0= 2

Sanctionnés pour trente fautes personnelles, les Belges ont eu quatre joueurs éliminés : Kets, Wuytack, Depauw et Pollet. Ils ont transformé 17 coups-francs sur les 25 qui leur ont été accordés (68 % de moyenne) et marqué 20 paniers (10 par mi-temps).

Pénalisés pour vingt et une fautes personnelles, les Français n'ont eu aucun joueur sorti. Ils ont obtenu 25 lancers-francs sur les 44 dont ils ont bénéficié (59 % de moyenne) et ont totalisé 23 paniers (13 au cours de la 1re période et 10 au cours de la seconde).

POUR 1.000 Frs elle est à vous

GARANTIE DE 5 ANS

Directement au prix de fabrique

La montre renommée LE DATOGRAPH indiquant les jours, le quantième, l'heure, la minute et la seconde. Mouvement ancre **17 rubis,** pignons et rouages Suisses, boîtier chromé, fond acier inoxydable, livrée avec bracelet grand luxe en cuir véritable. **Pour 1.000 frs** elle est à vous et 5 versements de **1.500 fr**

En plaqué or : 6 versements de **1.500 fr**

Livraison à l'essai, pendant 15 jours, avec reprise et remboursement en cas de non satisfaction.

N'attendez pas, passez commande immédiatement en joignant cette annonce

C.18

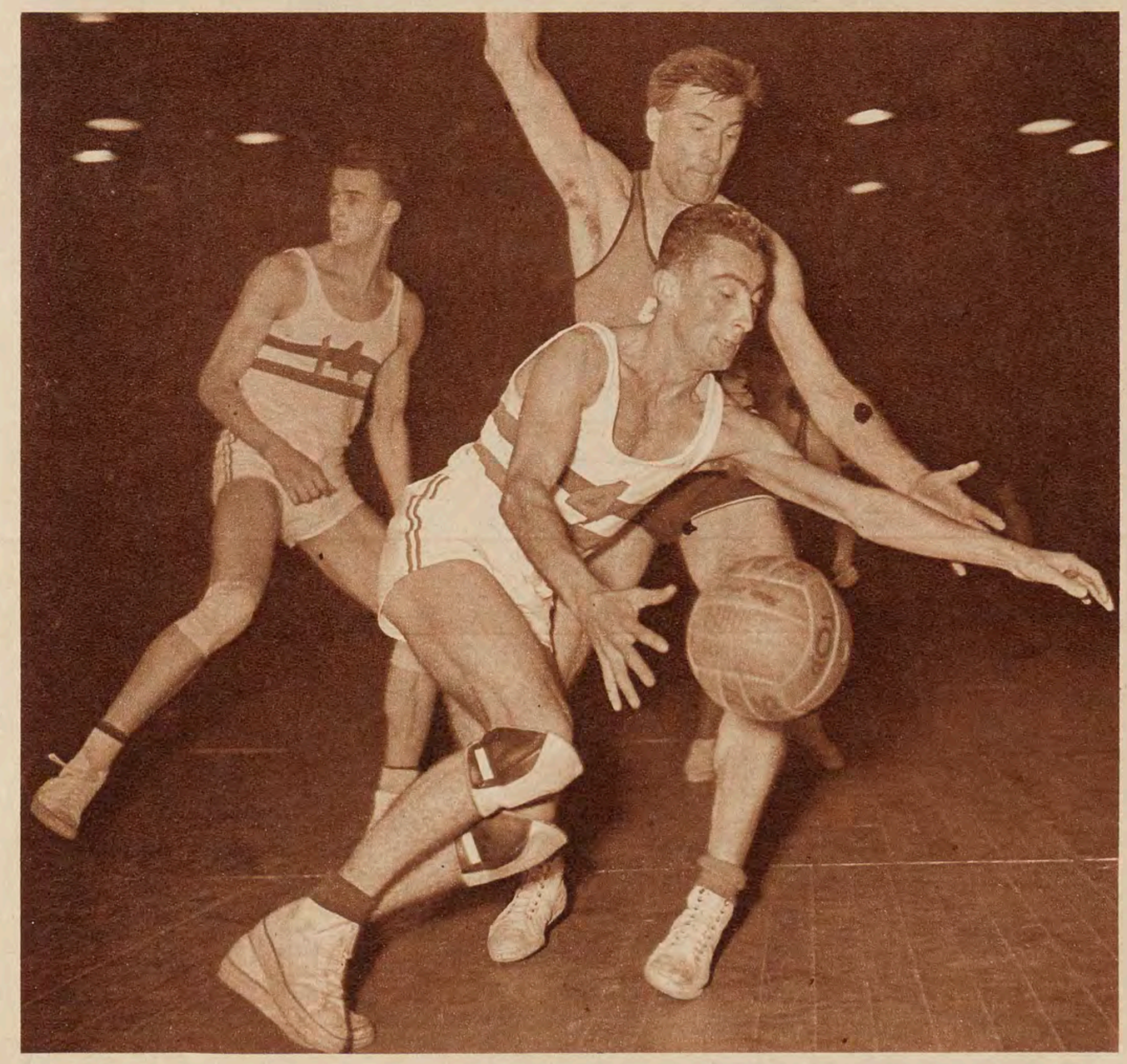
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

JEAN PERNICENI
le "battant" tricolore

Puissant, combatif, adroit, Jean Perniceni a été l'un des artisans du succès de l'équipe de France sur la Belgique (71-57) samedi soir, au Palais des Sports. Le « battant » du team tricolore a, pendant dix minutes, totalisé 11 points au moment où les Belges, étouffés par la vitesse des coqs, cherchaient leur souffle. Marqué par Han Huele (14), Perniceni tire au panier.

Capitaine clairvoyant, André Buffière (12) a été intraitable en défense. Sur une attaque du rapide et adroit Dujardin (15) il s'apprête à « contrer ». Buffière a prouvé qu'il avait toujours sa place dans une sélection.

Pour prendre ce document sous un angle vraiment nouveau au basket, notre photographe s'était mêlé à la foule des s
rend moins nette la vision — Beugnot marquant un panier devant (de g. à dr.) Dujardin, Monclar, Pollet, Decomb



Gérard Sturla a été très à l'aise contre les Belges. Vif, mobile, insaisissable, il a été très dangereux. Il s'apprête à déborder l'arrière de l'Antwerpse Wuytack qui le marque de très près. Au fond, Jean Beugnot, qui n'a jamais été aussi bien, soutiendra son coéquipier.

"BUS" AVAIT BIEN "PENSÉ" LE MATCH, PAR

JAMAIS, je crois, je n'ai autant couru aussi vite et aussi longtemps. Même à Rio de Janeiro, le rythme des matches que nous avons disputés n'a jamais été aussi vif. Vers la douzième minute de ce vingt et unième France-Belgique nous nous sommes regardés, André Buffière et moi. Nous avions tous deux le sourire : nous menions aux points et nous étions « marqués » par l'effort que nous venions de fournir, mais cet effort nous importait peu : nous étions en train de prendre notre revanche sur les Belges. Une revanche à laquelle nous pensions depuis Bruxelles, l'an dernier. Pour tout l'or du monde, je pense que nous n'aurions pas cédé notre place à Grenelle.

Si nous avons remporté ce débat, nous le devons surtout à nos dix premières minutes. Il fallait à tout prix que nous ne soyons pas distancés par nos adversaires, sinon, c'était la débâcle.

Nous avions déjà réussi et en seconde mi-temps nous nous sommes endormis. Nous étions certains de notre victoire et chacun d'entre nous effectua son petit récital. Ce qui eut pour effet de détruire l'harmonie d'une formation rodée par les luttes de la seconde compétition mondiale.

Cela a failli nous coûter cher puisque les Belges sont revenus à six points. Je crois que si nous

Monclar, Beugnot, Perniceni, les mei

(*Suite de la page 9.*)

des deux arbitres, justes en tous points, étaient venus troubler cette atmosphère limpide. Comme on était loin de Bruxelles ! Mieux encore : on s'était surpris à remercier silencieusement le public de la capitale qui, lors de la présentation des équipes, applaudit les joueurs belges tout autant que les nôtres, chaleureusement accueillis.

Ce fut bien une grande soirée, d'autant plus belle que le basket pratiqué fut de haute qualité.

La seconde mi-temps, si elle ne fut pas aussi orthodoxe dans le jeu que la première, n'en fut pas moins attrayante. Les Belges, fouettés dans leur amour-propre, et tout autant désireux de vaincre que les Français, exploitèrent les erreurs de ces derniers.

Certains de leur supériorité, sûrs de leur succès, les équipiers d'André Buffière cessèrent de jouer en « équipe ». Chacun voulait marquer son petit panier. On reconnaissait bien là le tempérament des natifs de notre pays : *lorsque le danger est éloigné, ils se reposent sur leurs lauriers.*

En revenant à six points sur l'impulsion d'un Crick par instants retrouvé et grâce aussi aux tirs de loin d'Eygel ou de Dujardin, meilleurs hommes également de la première mi-temps, les compagnons de Kets forçèrent les coqs à jouer à nouveau au basket. Beugnot marqua trois fois consécutivement, Monclar se battit plus encore, Sturla tenta enfin sa chance au panier, Sahy déborda par le centre. Il n'en fallait

Reportage photographique
D. Guyot, Iorwitz, G. Bardin

la foule des gradins. Voici donc, comme l'ont vu les spectateurs — et sans négliger la fumée qui
Pollet, Decombe, Hollanders, Beugnot (en extension), Eygel et Rey, les yeux fixés vers le filet.

Splendide feinte de regard du Lyonnais Henri Rey qui trompe son adversaire direct Eygel et passe la balle à un adversaire démarqué sans que son rival puisse esquisser un geste pour l'en empêcher. Henri Rey a bien été l'un des meilleurs Français.

CH, PAR ROBERT MONCLAR — 72 fois international

renelle.
ce dé-
à nos
fallait
soyons
rsaires,

et en
s som-
certains
d'entre
ital. Ce
e l'har-
lée par
pétition

er cher
renus à
i nous

avions continué à jouer en « équipe », la Belgique aurait subi une des plus cuisantes défaites de son palmarès.

Cette victoire que nous avons méritée et construite est l'œuvre de tous, y compris celle de Robert Busnel. Il avait « pensé » ce match. Il avait vu très clair. Il fut plus clairvoyant encore en tant que manager en effectuant les changements qui s'imposaient aux moments opportuns.

Jamais personne ne mesurera à quel point le basket français lui est redevable de ses victoires et de celle-là en particulier.

(Recueilli par H. C.)

IL N'Y AVAIT RIEN A FAIRE...

par Raymond BRIOT

manager belge

J'AIME autant vous le préciser immédiatement : je n'ai jamais cru en une victoire belge. La coupe Mairano, disputée la saison dernière à Milan, m'avait déjà ouvert les yeux. Une nouvelle ère de succès a débuté pour le basket français. Son équipe est incontestablement la plus complète d'Europe : elle possède ses géants et elle peut aligner des arrières adroits et des avants mobiles et fins techniciens. C'est d'ailleurs le résultat de l'excellente politique de votre manager : Robert Busnel. Ah ! si seulement j'avais les mêmes possibilités, les mêmes pouvoirs.

Pour en revenir au match lui-même, je pense que le team tricolore était imbattable. Il était le plus rapide et il pratiquait le meilleur basket, le plus classique également Jamais le rythme du jeu français ne s'est ralenti en dépit des changements effectués. C'est la meilleure preuve de la valeur de vos réserves. Peut-on parler de réserves ? Il est incontestable, en effet, que Roger Antoine et Roger Haudegand qui ont joué les remplaçants à cause de leur méforme passagère peuvent égaler les Monclar, Beugnot, Perniceni, Buffière, vos meilleurs représentants. Il n'y avait donc rien à faire. Même si mes joueurs avaient adopté une « défense de zone » la France l'aurait emporté. Elle a mieux joué.

es meilleurs français

d'André
uer en
narquer
naissait
s natifs
danger
ur leurs

ur l'im-
ants re-
tirs de
, meil-
la pre-
nons de
jouer à
marqua
Monclar
a tenta
ahy dé-
fallait

hique
ardin

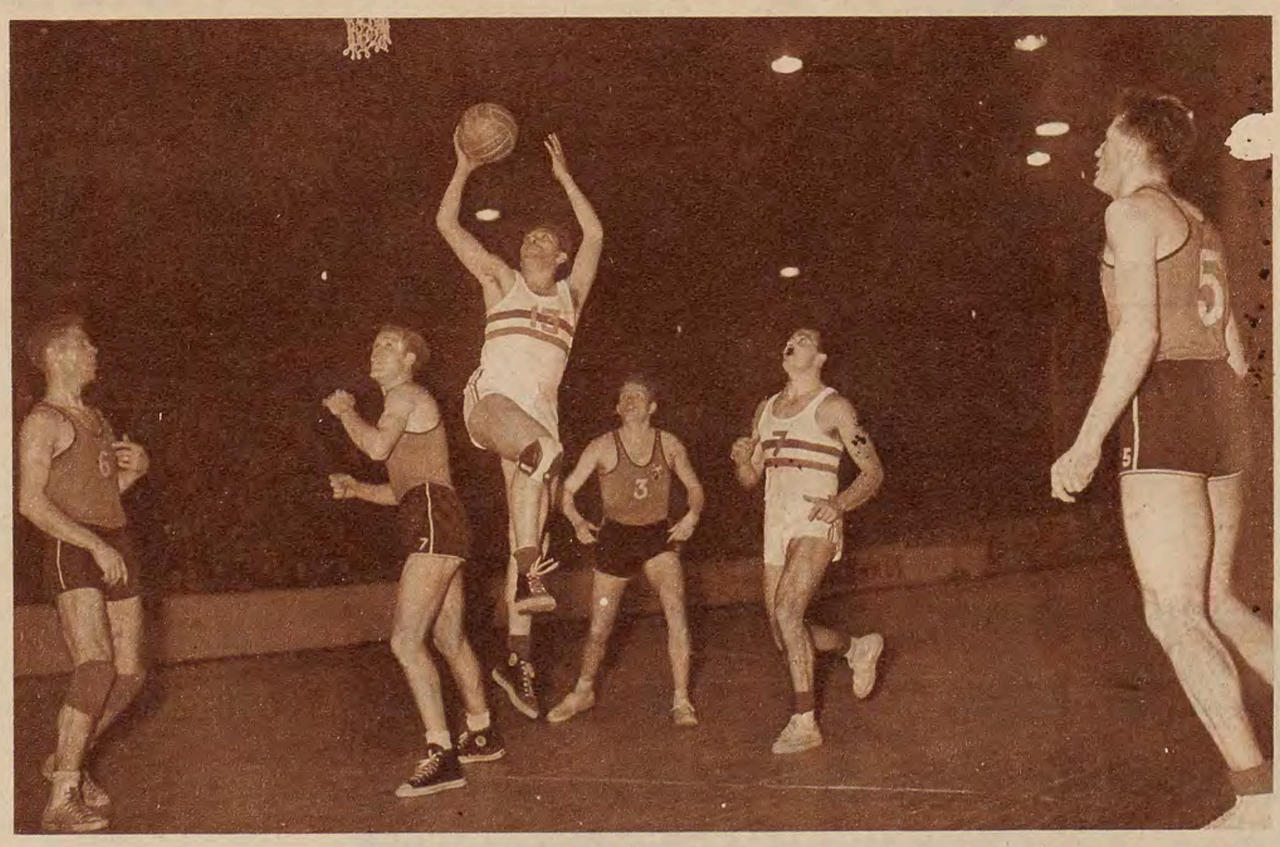
pas plus pour que la France s'assurât une victoire (71-57) amplement méritée par la fougue de tous.

Tous les buts étaient atteints : le basket français démontrait sa supériorité indiscutable sur celui de nos amis belges et dix mille personnes quittèrent le Palais des Sports satisfaits d'une réunion en tous points réussie.

Robert Busnel, les yeux rieurs et malicieux, le visage rayonnant, devisait quelques minutes plus tard aevc des amis belges.

— Voyez-vous, je n'ai que quarante minutes de tranquillité par an : celles pendant lesquelles mon équipe affronte la vôtre, déclarait-il ironiquement. Maintenant, l'angoisse renaît en moi. Je pense déjà au match de la saison prochaine et aux surprises que mon ami Raymond Briot me réserve... »

La guerre des nerfs a repris...



L'arrière Sahy a débordé par le centre et après avoir mis la défense adverse « dans le vent » tire victorieusement au panier. A gauche : Eygel (6) et Depauw. A droite : Kets (3), Perniceni (7) qui soutient son coéquipier et Wuytack.

★ LE MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR DES LECTEURS ★

Bravo : nos erreurs ne passent pas inaperçues

FRAPPONS-NOUS triplement la poitrine : dans France-Pologne de boxe, Martin a battu Soczewinski (et non le contraire comme nous le disions dans nos légendes), Chapron a vaincu Grzelak et la Pologne ne l'a emporté que par 6 victoires à 4. En football, enfin, la légende du match Sedan-Cannes s'appliquait à Toulouse-Troyes et vice versa.

Mais à peine avions-nous commencé à nous demander, lundi matin, par quelle aberration nous avions pu ainsi nous fourvoyer que nos lecteurs rectifiaient d'eux-mêmes par le truchement du facteur. En termes généralement courtois, MM. J.-C. Moneger, à Paris ; Balla et Kouma, à Fréjus ; Marcel Stume, à Rosny-sous-Bois ; Claude Godon, à Verdes ; M. C..., à Chaumont ; R. Lecomte, à Paris ; Albert Collober, à Paris ; Bardy, à Châteauneuf ; Illisible, à Blois, nous faisaient remarquer nos erreurs. Bravo ! Cela prouve que leur perspicacité est remarquable et qu'ils nous lisent avec attention.

Cette constatation faite et nos excuses publiquement rendues, tâchons d'expliquer à nos lecteurs comment une telle erreur peut se produire.

— Vous n'avez pas d'excuses, nous dit un de nos correspondants (M. Lecomte), parce que cette page-là vous n'avez pas eu à la monter en dernière heure.

C'est le moment de faire à nos lecteurs un petit cours de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Le match France-Pologne a eu lieu le vendredi soir, au Palais des Sports. Or, le samedi est — tout de même — jour de repos pour nos rédacteurs qui travaillent le dimanche et qui ont droit, comme tout un chacun, à vingt-quatre heures de répit hebdomadaire. Seuls, les trois secrétaires de rédaction et notre rédacteur en chef se rendent le samedi à l'imprimerie pour y « monter » les pages préparées en semaine. Il s'ensuit que France-Pologne a bel et bien été monté le dimanche. Or, pour ce numéro 490, nos douze photographes, nos dix-sept rédacteurs, nos quatre maquettistes, nos trois secrétaires de rédaction ont eu à rédiger, illustrer, mettre en page et monter la valeur de onze pages sur vingt.

— C'est beaucoup de personnel pour onze pages ! diront ceux qui n'ont aucune notion de l'imprimerie.

Nous répondrons que c'est tout juste suffisant et que personne ne s'amuse pendant ces quelques heures où les résultats, les reportages, les commentaires, les photos, les belinos (quinze dans ce numéro) s'accumulent à une cadence accélérée. Un exemple : il y a une photo en couverture. Il a fallu la sélectionner entre quinze clichés spécialement développés et tirés.

Nos horaires de fabrication, nous l'avons dit, sont extrêmement serrés. Notre journal est imprimé en héliogravure et le premier des deux cylindres doit être « posé » à 22 h. 10 au plus tard. S'il faut vingt minutes pour « tourner » une téléphoto, plus le développement et le tirage, il faut beaucoup plus longtemps encore pour avoir « du papier ». Le second cylindre doit être terminé à minuit et demi au plus. Il faut ensuite une demi-heure pour le tirage au papier charbon, une heure et demie pour graver les cylindres proprement dits, une demi-heure pour les transporter à l'usine d'Issy-les-Moulineaux où s'imprime notre journal. Le temps qu'on mette les machines en route, il est 6 heures du matin. Qui dit mieux ? Cela peut expliquer une certaine précipitation qui, parfois, engendre des erreurs. On nous rendra cette justice que nous n'avons jamais hésité à les reconnaître.

Certains — professionnels parfois — estiment que nous pourrions mieux faire. Nous nous y efforçons toujours, mais nous pouvons tranquillement répondre aux détracteurs : « Essayez donc de faire seulement ce que nous faisons et jugeons le résultat. »

Un dernier mot : M. Le Stume, de Rosny-sous-Bois, s'étonne de la mention « spécial » que nous apposons sur certains numéros à l'occasion de grands événements : « Spécial Championnat du Monde sur route », « Spécial Humez-Mitri », « Spécial France-Allemagne ».

— Votre numéro n'est pas édité spécialement que je sache, nous dit-il, puisque c'est celui qui paraît tous les lundis.

Oui, mais c'est qu'à l'occasion de ces grands événements, nous avons fourni un effort spécial, en effet, pour pouvoir les présenter de manière complète à nos lecteurs dans un temps record. Avions spéciaux, relais-express, motocyclistes à pied-d'œuvre sur les aéroports, rien n'a été négligé. Il peut paraître naturel à nos lecteurs de trouver le lundi matin un reportage photographique complet sur la victoire de Bobet à Solingen (par exemple). Il nous paraît juste qu'ils sachent quel effort cela représente et parfois quelles transes. Personne n'a su, ainsi, que pour ramener de Varèse les photos relatant la victoire de Kubler au Championnat du Monde, en 1951, Robert Covo et Henri Letondal faillirent se tuer, leur appareil s'étant perdu dans le brouillard et notre avion « spécial » s'étant miraculeusement posé au Bourget à 3 heures du matin — malgré l'interdiction de la tour de contrôle — parce qu'il restait deux minutes d'essence dans les réservoirs.

Ne pense-t-on pas que lorsque nos camarades sont ainsi à la peine, nous puissions aussi les mettre à l'honneur ?

R. HASSENFORDER

vous dit :

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

VOLT 113 WN1

Dominique Forlini, qui relaie Georges Senfftleben (à la corde), brille aux Six Jours de Bruxelles.

Les Six Jours de Bruxelles s'achèvent

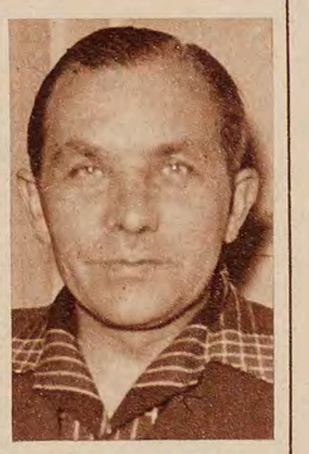
LES Six-Jours cyclistes de Bruxelles se termineront ce lundi soir par une innovation : les deux dernières heures de course seront disputées derrière dernys. La perspective de cet effort inaccoutumé a eu pour premier effet de rendre certaines grandes équipes assez circonspectes et les chasses ont été moins nombreuses que par le passé. Forlini et Senfftleben se sont maintenus le plus souvent au commandement, soutenant crânement un duel de prestige sur deux fronts : contre les Belges Van Steenbergen-Ockers pour conquérir la suprématie locale d'une part, et contre « Hassen »-Carrara pour conserver leur titre « d'américains français n° 1 », d'autre part. Hassenforder s'est signalé par sa prodigalité dans l'effort et sa combativité surtout au cours des sprints de classement ; Carrara, de son côté, a confirmé sa réputation de « mauvais coucheur » en ayant une altercation avec un commissaire au cours de la deuxième nuit. Remontant en piste, il perdit ensuite l'équilibre et fit tomber Raymond Impanis qui, victime d'une fracture de la clavicule, fut contraint à l'abandon, si bien que le cinquième Français de l'épreuve, Roger Godeau, auquel le vainqueur de Paris-Roubaix avait été associé, dut ensuite faire équipe avec Marcel Hendrickx.

Godeau relaie Impanis « à la volée », mais le Belge se fractura la clavicule. Il abandonna.

Carrara fait équipe avec Hassenforder. Mais le Belge Vandevelde semble vouloir un relais à trois.

Maurice Archambaud doute mais suppose qu'Anquetil

LE record de l'heure a été plusieurs fois sur la sellette au cours des toutes dernières semaines. La tentative avortée de Louison Bobet a remis en lumière la fameuse performance de Fausto Coppi... et, par répercussion, celle presque aussi valeureuse de Maurice Archambaud, athlète désormais retiré de la scène sportive mais dont l'opinion ne peut manquer d'intéresser ceux que le record de l'heure passionne, et ils sont nombreux.



Officiellement battu de 31 mètres par le Génois, Maurice Archambaud, on le verra plus loin, se considère toujours, à tort ou à raison, comme détenteur du fameux record.

Nous sommes allés le trouver dans le bureau de l'affaire de cycles qu'il dirige. L'homme n'a guère changé et si sa silhouette s'est un peu alourdie, Maurice Archambaud continue à s'intéresser prodigieusement à tout ce qui concerne le record de l'heure qu'il estime lui appartenir toujours et qui demeure, en tout état de cause, le record français.

Q. - A quel moment avez-vous pu craindre qu'une performance française ou étrangère supérieure à la vôtre soit réalisée ?

R. - Jamais encore depuis le 3 septembre 1938. Je sais trop bien à quel point les espoirs les plus légitimes peuvent être déçus en ce qui concerne le record de l'heure.

Q. - 45 km. 840 dans l'heure, était-ce votre plafond en 1938 ?

R. - Certainement pas, puisque j'ai fait mieux au cours de la tentative précédente, lorsque j'ai été stoppé par une crevaison à la 39e minute. Tout prouve que, ce jour-là, j'aurais dépassé les 46 dans l'heure.

Q. - Si vous deviez recommencer, avec vos jambes d'il y a seize ans, vous y prendriez-vous autrement ?

R. - Absolument pas. J'emploierais exactement le même matériel, j'utiliserais le même tableau de marche, je suivrais la même préparation athlétique. Pourtant, j'éviterais de courir l'avant-veille, comme ce fut le cas.

Q. - Pensez-vous que Louis Aimar aurait pu menacer votre record ?

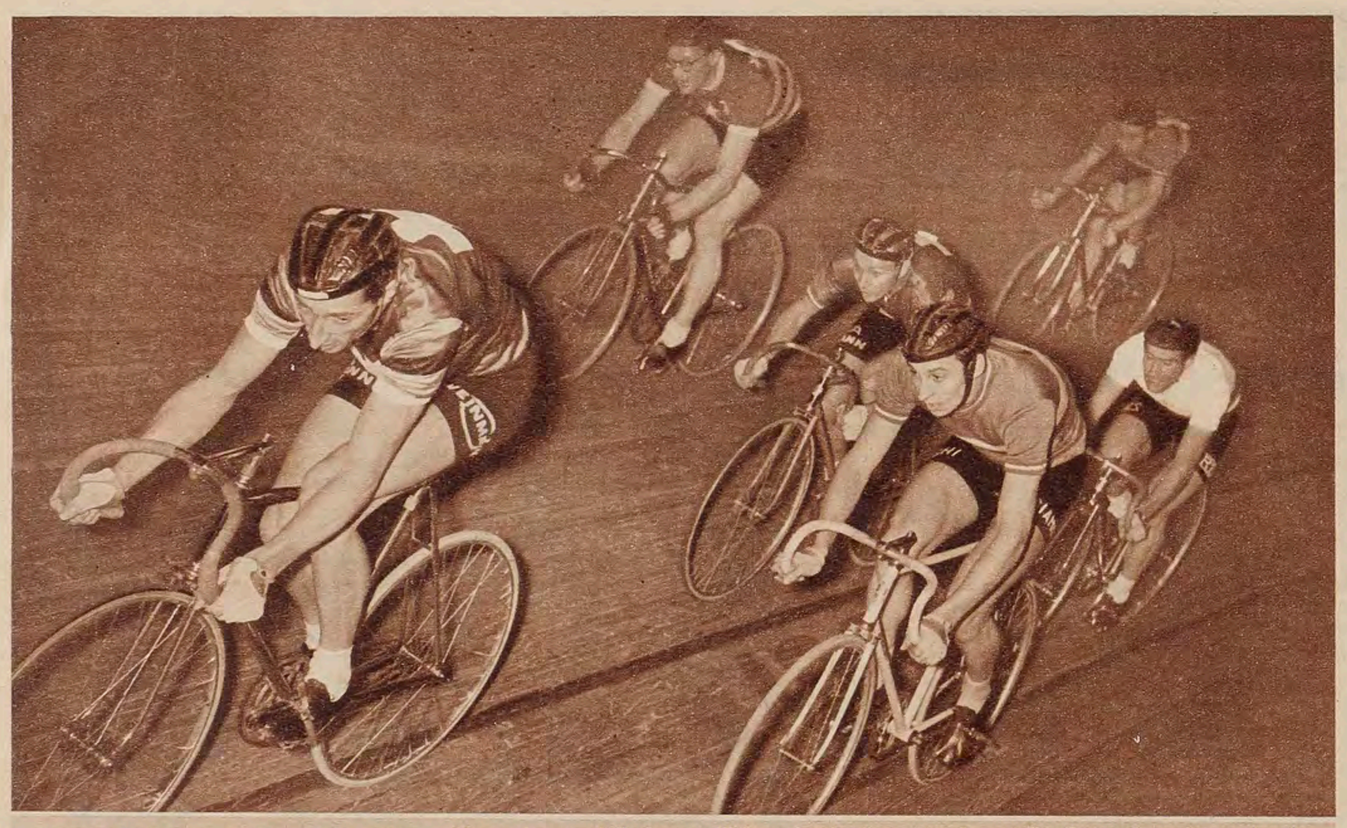
R. - Je n'y ai jamais cru. Je considérais que « Lou » était trop puissant pour ce genre d'effort.

Q. - Mais alors que valent, selon vous, les 44 km. 900 d'Aimar sur la piste du Vél' d'Hiv, parisien, en les transposant sur celle du Vigorelli ?

R. - Nul ne le saura jamais... Mais ce que je sais, c'est que je n'ai jamais tremblé encore pour mon record.

Q. - Sauf avec Coppi, puisque...

R. - Nous y voilà. Laissez-moi répéter, une fois de plus car je le pense sincèrement, que la performance de Coppi, dont je ne nie pas la classe



MESSINA-DE ROSSI au Vélodrome d'Hiver

Dimanche, au Vélodrome d'Hiver, les Italiens Messina et De Rossi (lequel remplaçait son compatriote De Filippis) ont remporté la première éliminatoire du Critérium d'Europe d'omnium. Au cours de l'individuelle, Ferdi Kubler mène devant De Rossi et Messina (à la corde), Schaer et le sprinter australien Mockridge (en haut).

LOUIS BOBET FÊTÉ à Fontenay-sous-Bois

Mercredi dernier, la municipalité de Fontenay-sous-Bois a fêté ses champions locaux... au premier rang desquels Louison Bobet. M. Jouy, président du Conseil général de la Seine (à droite), prononce une allocution attentivement écoutée par Mme Bobet, Louison, Hivonnait (recordman à tandem) et M. le maire de Fontenay.

toujours du record de Fausto Coppi atteindra le premier les 46 kilomètres

et le mérite, ne porte pas le cachet d'authenticité indiscutable et obligatoire qui me ferait l'admettre sans discussion. Ce record, en dépit de règlements formels, a été homologué plusieurs années après sa réalisation. Par ailleurs, il n'y eut pas un seul témoin étranger, et l'examen des derniers tours est plus que troublant. C'est l'avis de tous ceux qui se sont penchés sur ce problème.

Q. - Il est difficile de lui reprocher la moindre chose puisque Fausto était acteur et non pas officiel ?

R. - Je lui reproche, devant les attaques dont il fut l'objet de ma part, de ne pas s'être remis en piste pour me prouver que j'avais tort de le soupçonner. Par ailleurs, je ne puis admettre sans protester de voir l'U.C.I. me refuser l'examen du procès-verbal du record.

Q. - Croyez-vous que le Coppi actuel vaut, à trente-cinq ans, le Coppi d'il y a treize ans ?

R. - Je l'ignore. Et c'est pourquoi j'aurais aimé que le record soit amélioré, pour voir si Coppi aurait réagi. Mais je suis persuadé — d'ailleurs, il l'a lui-même déclaré — qu'il n'aurait rien fait pour le reprendre. Le record fait peur à tous, même à Coppi.

Q. - Seriez-vous déçu si un Français faisait mieux que vous ?

R. - Nullement. J'en serais enchanté, au contraire, car j'ai à cœur de voir ce record revenir en France. Et si Anquetil décide de s'y attaquer un jour, je serai le premier à le conseiller. Mais je crois que ses chances seront meilleures s'il attend encore deux ou trois ans.

Q. - Le croyez-vous plus doué que les autres pour cet effort ?

R. - Certainement. Anquetil est même, à mon avis, le seul coureur français dont le style convienne à l'effort très particulier du record. Il peut pousser en souplesse et sans se désunir. C'est un « puissant-mou », comme je l'étais moi-même.

Q. - Si vous aviez un élève en qui vous ayez confiance pour le record, quels conseils essentiels lui donneriez-vous ?

R. - De faire tout ce que j'ai fait moi-même, aussi bien matériellement que physiquement ou moralement. Mon expérience du « train » était approfondie et rien de ce qui touche le record de l'heure n'a de secret pour moi.

Q. - Quels sont ceux qui, selon vous, ont eu tort de ne pas tenter leur chance ?

R. - Tout d'abord Schulte, qui était un rouleur remarquable entre vingt et trente ans. Puis Hugo Koblet, sur sa forme du Tour 1951. Maintenant, c'est trop tard...

Q. - Le Hollandais Slaats détenait le record avant vous. Un autre pistard peut-il battre le record ?

R. - Absolument pas. Slaats avait fait 300 mètres de moins et c'est énorme. Seul un poursuiteur doublé d'un routier peut espérer approcher les 46 dans l'heure.

Q. - Quel plafond prévoyez-vous pour le record de l'heure ?

R. - 46 km. 300. Il sera vraiment très difficile de faire mieux. A moins qu'une machine révolutionnaire apparaisse...

Q. - Quel fut votre principal atout au cours de votre record ?

R. - Mon état d'esprit. A la suite de mon abandon dans le Tour 1937, où j'estimais avoir été lésé, j'avais été mis à l'index par les vélodromes. Le record de l'heure était ma seule planche de salut pour remonter le courant.

Q. - Considérez-vous le record de l'heure comme le plus bel exploit de votre carrière ? Comme votre plus beau souvenir ?

R. - Non. J'ai été aussi heureux, sinon plus, d'avoir enlevé le Grand Prix des Nations, en 1932.

Q. - La présence des sacs de sable est, paraît-il, une gêne pour les candidats recordmen. Quelle solution proposez-vous qui les supprimerait ?

R. - Aucune. Les sacs de sable ne gênent que ceux qui ne tiennent pas leur « ligne » et qui roulent contractés. De toute façon, ceux-là n'ont aucune chance.

Q. - Qu'avez-vous pensé de la tentative de Louison Bobet ?

R. - Pour rien au monde je ne l'aurais découragé, car il fut très « sport », en l'occurrence, mais son échec ne m'a pas surpris. Il est logique, normal.

Q. - Quelles fautes essentielles a-t-il commises ?

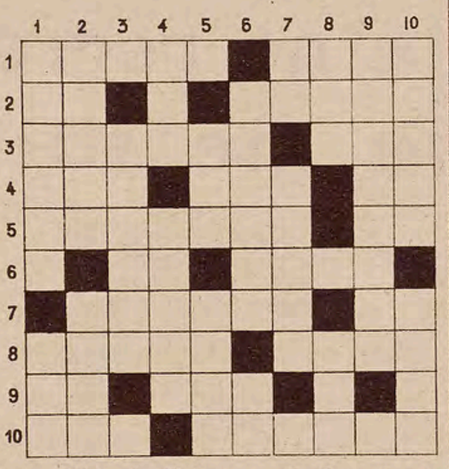
R. - Celle de tenter un record pour lequel il n'est pas « armé ». Un seul essai d'un quart d'heure, à Paris ou ailleurs l'aurait convaincu qu'il ne pouvait réussir.

Q. - A-t-il subi un autre handicap ?

R. - Oui, celui d'avoir une silhouette peu aérodynamique. J'avais étudié et transformé la mienne (y compris la position de mes mains sur le guidon) en effectuant des essais à la soufflerie.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème n° 106



HORIZONTALEMENT. — 1. Il a été si vite qu'on peut dire de lui qu'il vole dans les plumes. Pourvu que Langlois n'en ait pas en rencontrant cet adversaire. — 2. Symbole. Ce qu'est Théo Médina. — 3. Un de nos rares amateurs à avoir battu un Polonais. Petit travail. 4. Son accès peut être réservé aux nageurs. Fait l'objet d'une constante pression. En blanc. — 5. A battu un record sur bois. Voyelles. — 6. Chef de salle. Seront peut-être dépassés aux prochains Six Jours de Paris. — 7. Porte sans doute des bottes. Lettres de Tulle. — 8. Furent d'or pour Humez. Redoutable dans les mains de Mouyal. — 9. Son record pourrait être battu par des jaunes. Une façon de plaquer. — 10. Passant toujours avant les autres. Cet Alsacien marchait bon train.

VERTICALEMENT. — 1. Nous représenta brillamment contre la Pologne. Retient bien ce qu'on lui confie. — 2. Tout bon athlète doit l'être. En principe superflue pour le demi centre. — 3. Ce trois quarts aile français fut la terreur des arrières. — 4. Pas plus excusable parce qu'elle est populaire. Exigent une grande détente. — 5. Personne ne proteste quand il est fauché. Va de France en Belgique sans quitter son lit. — 6. Le plus grand de nos tennismen, du moins par la taille. Tête de Cohen. — 7. Grand, ne circule plus. Abrite pour toujours un poète français. — 8. A remettre. Terrain pour cross-country. — 9. Un Agenais qui vient de se révéler parfait défenseur. — 10. Sur le bout du doigt. Louis y est roi.

Solution du problème n° 105

Horizontalement. — 1. Louis. Duel. — 2. As. Lunis. — 3. Bellenger. — 4. Ah. — 5. Rapt. Pirie. — 6. Train. Tell. — 7. Hêtre. Es. — 8. GC. Toc. — 9. Tuyau. Café. — 10. En. Asti. Fs.

Verticalement. — 1. Labarthète. — 2. Ose. Are. Un. — 3. Lepatey. — 4. Ill. Tir. Aa. — 5. Suée. Négus. — 6. Nn. — 7. Dignite. Ci. — 8. Use. Resta. — 9. Rail. Off. — 10. Lc. Hélices.

MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 9 AU 15 DÉCEMBRE

JEUDI 9

BOXE. — A la salle Wagram : Pierson-Younsi.

VENDREDI 10

JUDO. — A Bruxelles : Championnats d'Europe (le 10 et le 11).

BOXE. — A Caen : Valignat-Meunier.
A Alger : Hamia-Cabo, Ferrer et Pratési.

SAMEDI 11

HAND-BALL. — A Coubertin : Paris-Province.

VOLLEY-BALL. — A Alger : France-Afrique du Nord.

DIMANCHE 12

CYCLISME. — Au Vél' d'Hiv' : Journée tricolore.

CYCLO-CROSS. — De Buc et de Creil.

BOXE. — A Berlin : Milazzo-Scholtz, Caulet-Langer.
A Lille : Humez-Jimenez.

CROSS-COUNTRY. — Cross du Mans.

BASKET. — Championnat de France : Mulhouse-Racing (le 11), P.U.C.-A.S. Montferrand (à Japy), Caraman-Le Havre, Cabourg-Nantes, Villeurbanne-Fougères, Bellegarde-Marly, Auboué-Roanne, Monaco-Tours.

FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions :
1re : Roubaix-Toulouse, Metz-Troyes, Sochaux-Marseille, Lyon-Nice, Lens-Bordeaux, Nîmes-Saint-Etienne, Monaco-Reims, Strasbourg-Nancy, Racing-Lille.
2e : Sète-Angers, Perpignan-Stade, Aix-C.A. Paris, Cannes-Grenoble, Le Havre-Montpellier, Nantes-Alès, Sedan-Béziers, Valenciennes-Toulon, Red-Star-Rouen (le 11 à Saint-Ouen), Besançon-Rennes.

RUGBY XIII. — Championnat : Avignon-Toulouse, Bordeaux-Carpentras, Lézignan-Cavaillon, Lyon-Carcassonne, Marseille-Bayonne, Villeneuve-Perpignan.

RUGBY XV. — Poules de huit : Pau-Grenoble, Lavelanet-Narbonne, Roanne-Castres, Dax-Soustons, Biarritz-Cognac, Racing-Lyon (à Colombes), Toulouse-Graulhet, Tulle-Limoges, Agen-Lourdes, Mont-de-Marsan-Vichy, Bourg-La Rochelle, Périgueux-Montélimar, Carmaux-Romans, Toulon-Bayonne, Angoulême-Brive, Côte Vermeille-Bergerac, Vienne-Montferrand, Tarbes-Bagnères, Tyrosse-P.U.C., Albi-Montauban, Béziers-Perpignan, Auch-Toulouse O.E.C., Mazamet-Le Creusot, Niort-Bègles.

MERCREDI 15

BOXE. — A San Francisco : Langlois-Olson (championnat du monde des moyens).

FOOTBALL. — Besançon-Sète.

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

Je ne regrette pas la façon dont je me suis retiré de la boxe

par Robert Villemain

QUELS enseignements ai-je tiré de mes campagnes successives aux Etats-Unis ? En premier lieu, il n'est pratiquement pas d'adversaire... facile pour un pugiliste étranger car il existe une quantité d'hommes de valeur, en particulier dans les catégories mi-moyens et moyens et il n'est pas rare de voir un boxeur à la réputation déjà solidement établie, tel Norman Hayes ou Gene Hairston, être inscrit dans une réunion pour un combat en quatre ou six reprises contre un inconnu... qui, à son tour, se révèle être de qualité. Dans tous les rings des Etats-Unis, le battant prime. Je fus partout favorablement accueilli parce que je ne rechignais pas à travailler de près et à me battre. Les règles particulières aux Américains sont toutes conçues pour que l'arbitre ait le moins possible à intervenir et que les adversaires aient la latitude de se donner le plus grand nombre de coups possible.

Mon souci majeur fut toujours de bien me couvrir et je prenais le temps, avant mon arrivée aux Etats-Unis, de m'échauffer progressivement dans les cinq premières reprises. Cette habitude me fut fatale au cours de mon premier combat au Madison Square Garden contre Steve Belloise. Celui-ci fut immédiatement en action, il frappait certes efficacement avec ses poings, mais il eut surtout pu revendiquer le titre de... « roi de la manchette ». Depuis qu'il s'est retiré des rings, il est d'ailleurs devenu professeur de judo. Il me secoua rudement d'entrée avant que j'eusse trouvé mon rythme. La leçon me servit. Par la suite, je montai régulièrement dans le ring déjà en sueur, échauffé par des séances de shadow-boxing que j'effectuais dans les vestaires. Je me frottais les oreilles avec mes gants, je me donnais des petits coups secs au menton, j'étais prêt, et il était devenu très difficile de me surprendre d'entrée.

Pour être franc, j'ai appris de mes adversaires américains quelques truquages et ficelles de métier qui sont courants de l'autre côté de l'Atlantique. A Buffalo, Tony de Miccio passait ses bras sous les miens et se tenait aux cordes du ring, paralysant ainsi mes mouvements. Il est vrai, qu'il se destinait à être juge de paix et ne tenait pas à recevoir trop de coups qui l'eussent marqué au visage. Mais il faut convenir que notre vieille connaissance Robert Charron, par exemple, avec ses mimiques si particulières eût été fort apprécié aux U.S.A.

J'ai donc appris à me mettre plus rapidement en action, à boxer plus vite et à suivre toutes mes actions, mais je n'ai guère eu à modifier l'ensemble de gestes qui me donnaient mon style particulier. Ainsi, je suis resté très longtemps sans décocher un uppercut du droit, sauf quand j'étais au corps-à-corps. Cette répugnance était la conséquence d'une mésaventure qui m'était advenue alors que je boxais encore dans les rangs amateurs. Je devais rencontrer un dénommé Van Daele, à Lille. A la pesée, je jauge mon adversaire, un grand sec à l'air triste et je me dis : cela ne va pas être difficile. Effectivement, je le domine pendant une reprise en me jouant, puis, dans le deuxième round, je lance un uppercut du droit... et il me contre au même moment d'un droit qui me fait voir toutes sortes de petites lumières multicolores. Je fus pris d'une sorte de crainte superstitieuse et n'osai plus, par la suite, délivrer des uppercuts du droit... jusqu'à mon combat contre Jimmy Beau, à Millwaukee, le 27 novembre 1951, huit ans plus tard.

DES « SHAKE-HANDS »... DANGEREUX

Je n'ai pas eu à me féliciter seulement du public américain, la presse me fut également très favorable et elle ne manqua jamais de critiquer les décisions imméritées dont il m'arriva d'être victime, lors de mon premier combat contre La Motta, par exemple, ainsi que je l'ai déjà rapporté, ou contre Norman Hayes à Boston. Parlant des deux juges qui m'avaient donné battu, le journaliste local demanda avec une ironie cinglante que l'on vérifiât leurs alibis le jour où l'on avait dévalisé la banque Brink de Boston, deux ans plus tôt car, écrivait-il « on pouvait les croire capables de tout ».

Je dois dire enfin que jamais aucune pression d'aucune sorte ne fut exercée sur moi, avant ou après un combat par des membres de l'organisation ou des gens appartenant à l'entourage de l'un quelconque de mes adversaires.

Prenons le cas de Jake La Motta dont on sait en France qu'il fut parfois sujet à caution. Il ne me ménagea nullement, croyez-le bien, au cours de notre premier combat... bien qu'il eût fait parier ses amis sur *mes chances*. Les organisateurs m'avaient formellent recommandé, deux ou trois jours avant ce match, de ne serrer aucune des mains inconnues qui se tendraient vers moi.

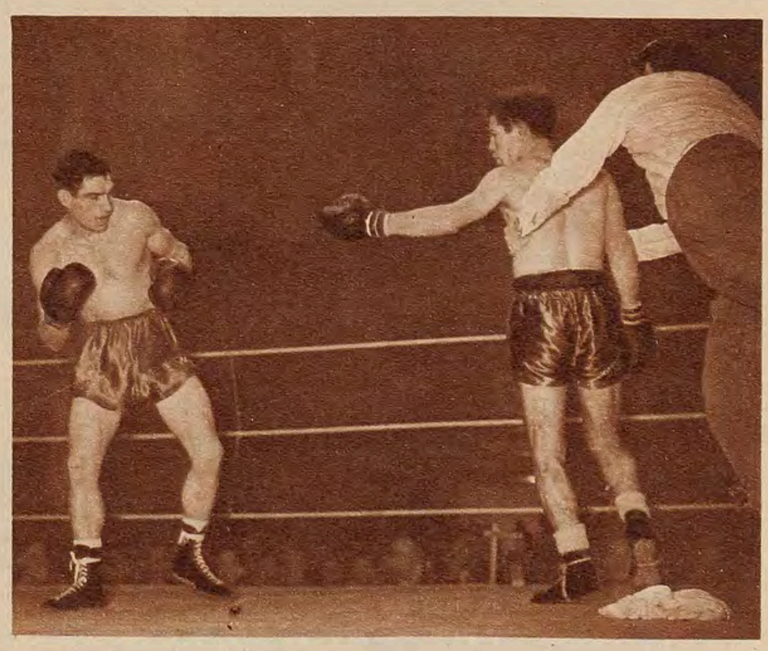
— Vous risqueriez de les voir enfler douloureusement, m'assurèrent-ils car des individus sans scrupules n'hésitent pas à oindre leurs gants d'une dangereuse pommade qui produit cet effet sur la peau.

Mais je garde la conviction d'avoir reçu, le soir de ce combat, de la poudre dans les yeux, à moins que les gants de mon adversaire n'aient été enduits d'un produit nocif. Quoi qu'il en soit, les yeux ne tardèrent pas à me piquer désagréablement et ma vue baissa d'une façon inquiétante. Je restai plus d'une semaine avec des paupières démesurément gonflées et des pupilles enflammées, redoutant le pire. Les médecins ne purent rien déceler d'anormal. Mais qui, dans tout cela, avait un intérêt particulier à ce que je fusse battu alors que La Motta lui-même, je le répète, avait misé sur ma victoire ? Il est vrai, les *Mémoires* de Georges Carpentier viennent de nous le rappeler, que les boxeurs, qui se

(*Suite page* 19.)

GALIANA A GAGNÉ EN SIX REPRISES

Galiana (à gauche) ci-dessus, a triomphé de Meraint en six reprises jeudi à Wagram. Ci-dessous, l'arbitre stoppe l'Espagnol. Le manager de Meraint jetant l'éponge pour éviter le K.O.



UNE CARRIÈRE : GÉRARD DUFAU, ROI DES DEMIS DE MÊLÉE

TEXTE DE RENAUD DE LABORDERIE - DESSINS DE PAUL ORDNER

« JE veux jouer au rugby comme talonneur. » C'est en ces termes que Gérard Dufau annonça à son père en 1940 son intention de pratiquer le sport de l'ovale. « A tous les postes que tu voudras, sauf à celui-là », lui fut-il répondu. Voilà comment débuta la carrière sportive du futur demi de mêlée de l'équipe de France qui, à peine âgé de seize ans (il est né le 24 août 1924 à Dax) et dès ses premières apparitions dans les « Genêts Dacquois » montra l'étoffe d'un grand joueur. A cette époque, le jeune Dufau ne possédait pas encore ses propres chaussures de rugby, il devait chercher tous les dimanches dans les débarras du siège une paire de sandales ou de souliers. Jamais il n'en trouvait à sa taille ! Cela ne l'empêche pas de se distinguer ensuite

SOUS les conseils des anciens René Dumas, Guichemerre, Lacazedieu, Casteix et Fargues, Gérard Dufau progressa rapidement, et à dix-sept ans et demi il était titulaire du XV landais. Il pensait à cette époque devenir instituteur dans sa région natale ; mais en 1945, il décida de courir sa chance dans le professorat d'éducation physique. Il signa au Racing, en septembre 1945 ; trois semaines après il était demi de mêlée de l'équipe de Paris qui rencontrait Londres au Parc des Princes. Il gravit rapidement les échelons de la renommée et accéda à la sélection nationale le 1er janvier 1948, à Colombes, devant l'Irlande, pour remplacer Bergougnan. L'année suivante, il participa à la tournée en Argentine. De ce voyage, il garde surtout le souvenir de ses chevauchées.

LA retraite de Bergougnan fit de lui le demi de mêlée incontesté de l'équipe de France, mais Gérard Dufau eut la coquetterie de se hisser au niveau du prestigieux Toulousain et de régner en maître sur tous les spécialistes français. Une fracture de la clavicule, en 1951, devant les Gallois n'entrava pas une carrière internationale fort brillante. Aujourd'hui, il a porté à vingt-trois reprises le maillot national. Et il le revêtira encore plusieurs fois... Nommé professeur d'éducation physique au lycée Louis-le-Grand, il revit tous les lundis ses exhibitions de la veille. Ses élèves l'interrogent en grand nombre : « Expliquez-nous, Monsieur Dufau, ce qui s'est passé ? » Ils constituent certainement ses plus fidèles supporters ; ils ne manqueraient aucun de ses matches à Paris.

GRACE au sport, Gérard Dufau visita — outre les Iles Britanniques — l'Italie, Madagascar, le Maroc, autant de souvenirs agréables. Mais il n'envisage pas aujourd'hui de poursuivre sa carrière encore bien longtemps ; il a envie de se retirer car il s'estime trop âgé... Mais, il lui sera difficile de résister à l'appel des terrains de rugby ; aussi reportera-t-il sans doute sa décision définitive. Il nourrit le désir de diriger plus tard une équipe de rugby, il s'occupe déjà de deux formations scolaires. En 1950, il assumait également la responsabilité de la préparation du Racing et il eut la satisfaction de conduire ses camarades en finale du Championnat de France. Ses ambitions furent stoppées par le Castres Olympique... C'est pourquoi il aimerait gagner le titre avec ses élèves.

Le point de vue de JEAN MATHEU

La tactique d'attente des Lourdais risque d'engourdir leur esprit combatif

L'INTÉRÊT, dans le Championnat de France de division nationale, se concentre actuellement sur trois clubs : le F. C. Grenoble, le F. C. Lourdais et le Stade Montois. Les Grenoblois, champions de France, irrésistibles au cours des ultimes rencontres de la saison précédente, n'ont pas retrouvé la forme. Mais, direz-vous, ce n'est que comme meilleur cinquième de leur poule qu'ils prirent le départ de la vraie compétition. Le titre de champion est lourd à porter. Le match amical n'existe plus, chacun veut battre le champion.

Le F. C. Grenoble se reprendra-t-il? La courbe ascendante de ses performances passées permet de l'espérer. Cependant, le départ de Baqué et de Belletante a fort amoindri le rendement de l'équipe. De plus, la crise qui ébranle actuellement le club tout entier l'aura inévitablement diminué.

LOURDES PRATIQUE L'ATTENTISME

Le F. C. Lourdais, trois fois champion de France en cinq ans, nous intrigue davantage. Le départ de l'équipe n° 1 de notre rugby paraît également hésitant. On est surpris car, depuis plusieurs saisons, on la voyait accumuler victoire sur victoire et l'on s'était tout naturellement habitué à la considérer comme imbattable. Cette année Lourdes a subi trois défaites. Les Lourdais proclament qu'ils préfèrent démarrer lentement et réserver leurs efforts pour la phase finale. C'est un raisonnement valable qui a donné satisfaction à Agen et Biarritz dans le passé et plus récemment à Grenoble, mais auquel l'étourdissant Football Club Lourdais de ces dernières années ne daignait pas s'arrêter.

Cette tactique d'ailleurs entraîne le risque d'engourdir l'équipe et lorsqu'on veut gagner *parce que c'est le moment*, ce n'est plus toujours aussi facile qu'on l'espérait. L'équipe lourdaise se ressent de la perte définitive de Buzy, et momentanée de Sempastous.

Ceci dit, le F. C. Lourdais reste une de nos meilleures équipes, même si sa suprématie est moins nette.

Ce sont, par contre, ses avants qui ont permis au Stade Montois de remporter sur Lourdes une victoire indiscutable. Ce succès le consacre champion d'automne.

MONT-DE-MARSAN APPROCHE DE LA GRANDE CONSECRATION

L'ambiance devait être chaude à Mont-de-Marsan et le souvenir de la finale 1953 planait sur le stade, décuplant les possibilités d'une équipe déjà remarquable. La ligne d'avants est extrêmement solide avec une première ligne inébranlable, magistralement conduite par Pascalin. La deuxième ligne connaît son métier. La troisième ligne est de qualité.

On s'épuise vite au contact de ces huit hommes. Ici on joue pour gagner. Les victoires appellent les victoires. Pas de fioritures, un jeu classique et solide a remplacé le jeu romantique d'autrefois. Quand l'occasion est créée, Berrocq lance avec sûreté des attaques savantes, concluantes.

L'espoir renaît à Mont-de-Marsan où l'on a adopté comme devise : « Cette année, nous serons champions de France. »

Deux fois Mont-de-Marsan a frôlé ce titre envié. Deux fois il l'a perdu dans des conditions particulièrement dramatiques, après avoir entrevu pendant quelques instants la possibilité de le conquérir et son désir de l'emporter enfin s'en est trouvé accru. C'est peut-être l'équipe en France qui le désire le plus âprement.

Et si l'on juge sur sa forme actuelle ses chances sont les plus sérieuses. Mais que d'espoirs mourront et renaîtront d'ici la grande finale!...

DU FIL A RETORDRE POUR LES AMÉRICAINS

Paris. — Pour célébrer la formation de leur équipe, en vue des prochains Six Jours de Philadelphie, P. Dalle et Guy Dhon avaient réuni quelques amis dans un bar de Grenelle. Hélas ! une panne d'électricité vint plonger l'assistance dans l'obscurité au moment où le président de la Commission prononçait son discours. Celui-ci n'en poursuivit pas moins imperturbablement la lecture de ses feuillets en s'éclairant avec son boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

P.U.C.-C.S. VIENNE (3-3). Le troisième ligne viennois Ruet dégage en touche. A l'extrême droite, le puciste Krotoff, qui s'était déjà élancé vers les lignes arrières adverses, a freiné sa course. De g. à dr. : Courault, Dubuis, Bonnagemme, Hoche, Donnet, Marabédian, Baulon, Lesbats, Fort, Ruet et Krotoff.

DEUX SURPRISES : ROMANS ET MAZAMET BATTUS

Mont-de-Marsan invincible

T.O.E.C.-STADE NIORTAIS (8-3). Il semble que le pilier niortais Bourreau (à g.) eût pu trouver une manière plus efficace de s'opposer à l'action du Toulousain Sandral... lequel paraît lui-même assez indécis sur l'usage qu'il va faire du ballon. Deluc et Pouytebat soutiennent Sandral. (Téléphoto.)

Dans le tournoi de gymnastique des Six Nations à Coubertin

JACK GUNTHARD ÉTAIT SUPÉRIEUR A JOSY STOFFEL

L'Américain Johnny Beckner ne justifia nullement sa réputation.

LE Tournoi de gymnastique des Six Nations, organisé samedi soir à Coubertin et suivi par un public nombreux et passionné, a été enlevé par le Suisse Jack Gunthard, devançant le Luxembourgeois Josy Stoffel de 10 centièmes de point : 48,35 contre 48,25 sur l'ensemble des cinq mouvements imposés : barres parallèles, anneaux, arçons, mouvements au sol, barre fixe. La victoire du champion suisse ne souffre pas de discussion et sa supériorité fut, en réalité, plus nette que ne l'indique le décompte des points. Il nous parut, en particulier, avoir été désavantagé dans les mouvements au sol pour lesquels les juges ne lui accordèrent que 9,60 contre 9,70 à Stoffel avec lequel il avait fait au moins jeu égal. Mais Gunthard rallia magistralement tous les suffrages par son étourdissante démonstration finale à la barre fixe. Ce fut dans cette dernière partie qu'il enleva la décision, obtenant 9,85 contre 9,70 à Stoffel. Le Luxembourgeois se montra appliqué et régulier mais moins brillant que le Suisse qui ne se ressentit heureusement pas d'une blessure au pied contracté en effectuant ses mouvements au sol.

L'Allemand Helmuth Bantz, que l'on donnait généralement favori déçut légèrement et ne put combler, à la barre fixe, son point fort, le retard prix aux arçons. En revanche, notre représentant Raymond Dot se défendit remarquablement, décrochant, par son obstination, une très honorable quatrième place derrière les concurrents précités. Dot eut d'autant plus de mérite à se comporter de la sorte qu'il n'avait pu, en cours de semaine, accorder autant de temps qu'il l'aurait désiré à sa préparation par suite d'une indisposition de sa petite fille.

Dot réussit notamment une très belle croix de fer aux anneaux et une sortie impeccable à la barre fixe.

L'Américain Beckner n'a pas confirmé sa réputation, ne se classant qu'en huitième position sans s'être particulièrement distingué dans un mouvement ou un autre.

Robert JEANJEAN.

Voir notre reportage photographique page 20.

U.S.A. PERPIGNAN-S.C. MAZAMET (13-6). Deux candidats au XV de France sont aux prises : le mazamétain Lepatey, poursuivi par le perpignannais Sagols. (Tél.)

F.C. GRENOBLE-A.S. ROANNE (8-0). Le deuxième ligne roannais Cagliatti a réussi à s'échapper du paquet, mais il va être arrêté par Rossignol (9, à dr.). (Télé.)

LYON O.U.-S.C. TULLE (3-0). Le talonneur Gavalda amorce un départ avec son demi Nicolau. Un tulliste (à g.) essaie de s'infiltrer entre Ferrato et Aubert. (Tél.)

STADE ROCHELAIS-STADE MONTOIS (0-11). Le pilier montois Carrère, pressé de tous cotés par les avants rochelais, controle le ballon. Les Montois, dont le « pack » est actuellement irrésistible, ont remporté leur sixième victoire. (Téléphoto.)

U.S. ROMANS-S.C. ANGOULEME (6-11). Le pilier romanais De Gregorio démarre puissamment. Son talonneur Rey est prêt à le doubler, à sa gauche, mais les avants d'Angoulême, dont Bourrier (à gauche), bien groupés, accourent. (Téléphoto.)

MAZAMET SUBIT SON PREMIER ÉCHEC DEVANT L'U.S.A. PERPIGNAN

En championnat de France des XV, le petit groupe des clubs invaincus s'est réduit d'une unité : le S.C. Mazamet a trébuché devant l'U.S.A. Perpignan, dont les avants déchaînés ont dominé ceux de Mias.

Aujourd'hui, seul le Stade Montois totalise six succès consécutifs, le dernier en date obtenu devant les coriaces Rochelais sur leur terrain. Dans leur Poule C, les Montois sont suivis par le F.C. Lourdes (qui s'est bien repris devant l'U.S. Bourg) et le S.U. Agen (qui n'a pu arracher que le « nul » à Montélimar).

Trois autres XV n'ont pas encore connu l'amertume de la défaite : le Racing, la Section Paloise et le Castres Olympique. Les Parisiens méritent d'être louangés, ils l'ont emporté de peu à Graulhet après une belle lutte d'avants (et en dépit du forfait de plusieurs titulaires). Les voici maintenant bien installés en tête d'une Poule B dont le LOU partage les grands rôles.

Par contre, les Palois n'ont pu s'imposer à Soustons et le résultat (3-3) est à l'honneur des Landais, coutumiers du fait (ils avaient déjà contraint le F. C. Grenoble à partager les points le 24 octobre). De leur côté, les Castrais se sont contentés d'un maigre écart (3-0) pour affirmer leur supériorité sur leurs voisins lavelanetiens. Néanmoins, ces deux équipes continuent leur marche détachées dans la Poule A, suivies par le F.C. Grenoble qui emmène le peloton des poursuivants.

Il en est de même en Poule E dont les leaders C.S. Vienne et P.U.C. ne se sont pas départagés après une furieuse lutte d'avants de 80 minutes : les 40 premières à l'avantage des Viennois, les autres au profit des Pucistes. L'U.S. Tyrosse se maintient à distance respectueuse alors que Montferrand marque le pas en raison d'un échec à Montauban.

Enfin, l'U.S. Romans a confirmé la baisse de régime entrevue devant le R.C. Toulon. Les Romanais de Robert Soro se sont inclinés sur leur terrain, pour la première fois depuis de longues années (6-11), au S.C. Angoulême revient le mérite de cet exploit. A la faveur de ce regroupement l'U.S. Carmaux et le R.C. Toulon s'emparent du fauteuil de leader de la Poule D...

Renaud de LABORDERIE.

LES RESULTATS ET LES CLASSEMENTS

POULE A. — F.C. Grenoble b. A.S. Roanne, 8-0 ; A.S. Soustons et Section Paloise, 3-3 ; Castres Olympique b. Stade Lavelanet, 3-0 ; U.S. Dax b. R.C. Narbonne, 20-6.

1. SECTION PALOISE, 16 pts (+12) ; 2. Castres Olympique, 15 pts (+31) ; 3. F.C. Grenoble, 12 pts (+8) ; 4. U.S. Dax, 11 pts (+2) ; 5. Stade Lavelanet, 11 pts (—5) ; 6. A.S. Soustons, 11 pts (—12) ; 7. R.C. Narbonne, 11 pts (—20) ; 8. A.S. Roanne, 9 pts (—16).

POULE B. — U.S. Cognac b. Stade Toulousain, 8-3 ; Biarritz Olympique b. U.S.A. Limoges, 8-3 ; R.C. France b. S.C. Graulhet, 11-9 ; L.O.U. b. S.C. Tulle, 3-0.

1. R.C. FRANCE, 16 pts (+15) ; 2. L.O.U., 14 pts (—4) ; 3. U.S. Cognac, 13 pts (+4) ; 4. S.C. Graulhet, 12 pts (+11) ; 5. S.C. Tulle, 11 pts (+8) ; 6. U.S.A. Limoges, 10 pts (—16) ; 7. Stade Toulousain, 10 pts (—8) ; 8. Biarritz Olympique, 10 pts (—10).

POULE C. — F.C. Lourdes b. U.S. Bourg, 36-12 ; U. Montélimar et S.U. Agen, 0-0 ; Stade Montois b. Stade Rochelais, 11-0 ; C.A. Périgueux b. R.C. Vichy, 8-6.

1. STADE MONTOIS, 18 pts (+52) ; 2. F.C. Lourdes, 16 pts (+27) ; 3. S.U. Agen, 14 pts (+13) ; 4. C.A. Périgueux, 11 pts (+4) ; 5. Stade Rochelais, 10 pts (—19) ; 6. R.C. Vichy, 10 pts (+24) ; 7. U. Montélimar, 9 pts (—30) ; 8. U.S. Bourg, 8 pts (—71).

POULE D. — S.C. Angoulême b. U.S. Romans, 11-6 ; U.S. Carmaux b. Côte Vermeille, 14-9 ; R.C. Toulon b. C.A. Briviste, 6-3 ; Avignon Bayonnais b. U.S. Bergerac, 19-3.

1. U.S. CARMAUX, 15 pts (+25) ; 2. R.C. Toulon, 15 pts (+25) ; 3. U.S. Romans, 14 pts (+11) ; 4. U.S. Bergerac, 13 pts (—17) ; 5. S.C. Angoulême, 13 pts (+3) ; 6. Aviron Bayonnais, 12 pts (+8) ; 7. U.S. Côte Vermeille, 8 pts (—30) ; 8. C.A. Briviste, 6 pts (—25).

POULE E. — P.U.C. et C.S. Vienne, 3-3 ; U.S. Montauban b. A.C. Montferrand, 6-0 ; U.S. Tyrosse b. Stadoceste Tarbais, 8-3 ; Stade Bagnerais b. S.C. Albi, 8-6.

1. P.U.C., 15 pts (+43) ; 2. C.S. Vienne, 15 pts (+33) ; 3. U.S. Tyrosse, 13 pts (+2) ; 4. Stade Bagnerais, 12 pts (—11) ; 5. U.S. Montauban, 12 pts (—8) ; 6. A.S. Montferrand, 11 pts (+19) ; 7. S.C. Albi, 10 pts (—33) ; 8. Stadoceste Tarbais, 8 pts (—45).

POULE F. — U.S.A. Perpignan b. C.S. Mazamet, 13-6 ; A.S. Béziers b. C.A. Beglais, 24-9 ; F.C. Auch b. C.O. Creusot, 10-3 ; T.O.E.C. b. Stade Niortais, 8-3.

1. U.S.A. Perpignan, 16 pts (+68) ; 2. A.S. Béziers, 16 pts (+65) ; 3. S.C. Mazamet, 16 pts (+20) ; 4. T.O.E.C., 12 pts (—16) ; 5. C.A. Beglais, 10 pts (—26) ; 6. F.C. Auch, 9 pts (—28) ; 7. Stade Niortais, 9 pts (—36) ; 8. C.O. Creusot, 8 pts (—47).

La victoire des

JOURNEE on ne peut plus claire et logique dans le championnat de France de rugby à XIII : les six premières places du classement sont désormais occupées par des formations qui, toutes les six, ont gagné leur rencontre de ce dimanche. La victoire qu'ont remportée les Catalans sur les Marseillais (11-6) a été la plus marquante des six. Elle repousse les vaincus, finalistes de la saison passée, à la septième place... sans que leur situation en devienne d'ailleurs alarmante. Ils comptent en effet 21 points pour 9 rencontres disputées, contre 25 points, mais pour 11 rencontres disputées aux Albigeois, actuellement seconds. Les Marseillais remonteront le courant quand ils disposeront de nouveau des hommes de base de leur mêlée, Pambrun et Guy Delaye.

Les Albigeois ont accumulé les points au détriment des Basques (46-9). De même les « machines à championnat » parfaitement réglées d'Avignon et de Carcassonne ont fait bon marché des chances des formations ardentes, mais encore un peu légères, de Lézignan et du Celtic de Paris, bien que les élèves de Maurice Tardy aient élégamment répliqué.

Deux équipes seulement ont gagné

C.A. BRIVISTE-R.C. TOULON (3-6). Le deuxième ligne toulonnais Ramel, au lieu d'essayer d'ébaucher une mêlée ouverte qui eût dégagé le ballon du paquet, tente de passer en force, sous la protection plus ou moins licite de ses partenaires. (Télé.)

Un briviste (en partie caché par le n° 11) est resté inanimé et les deux camps veulent en venir aux mains. (Téléphoto.)

U.S.A. LIMOGES-BIARRITZ O. (3-8). L'arbitre, M. Marthe, se retrouve à terre entre les joueurs des deux camps. (Télé.)

Un avant de Limoges vient d'être plaqué au sol. Il s'efforce de protéger le ballon et de favoriser l'ébauche de dribbling à laquelle va se livrer son partenaire, debout derrière lui. Hirigoyen (9, à dr.) attend que le ballon lui soit adressé. (Télé.)

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

UN AMI DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », AU BREUIL (S.-ET-L.).

Il y eut en effet un incident lors de l'épreuve de steeple des Jeux olympiques de 1932, à Los Angelès : les juges firent courir un tour de trop aux concurrents.

M. JEAN-FRANÇOIS ALBERT, 3, QUAI RIONDET, A VIENNE (ISÈRE).

Vous pouvez correspondre avec les clubs de rugby en leur écrivant aux adresses suivantes : U.S. Carmaux, Café de la Paix, place Jean-Jaurès, à Carmaux (Tarn) ; R.C. Toulon, Café de la Paix et des Sports, 54, boulevard de Strasbourg, à Toulon (Var) ; F.C. Grenoble, Café de Lyon, et Bourgoin, 2, r. Vicat, à Grenoble (Isère) ; Castres Olympique, Café Marchand, boulevard Carnot, à Castres (Tarn) ; L.O.U., 30, r. Ferrandière, à Lyon ; A.S. Roanne, Café du Bosquet, 1, rue Jean-Jaurès, à Roanne ; C.A. Périgueux, Casino de Paris, 19, cours Montaigne, à Périgueux ; C.A. Brive, Bar Carnot, 16 bis, rue Carnot, à Brive ; P.U.C., 11, rue Soufflot, à Paris ; S.C. Mazamet, Café de France, à Mazamet ; F.C. Lourdes, Café de la Poste, place Maréchal-Joffre, à Lourdes ; Stade Montois, place Général-Leclerc, à Mont-de-Marsan ; U.S. Romans, 1 place du Champ-de-Mars, à Romans ; U.S. Montélimar, Café Pomarel, 1, av. Général-de-Gaulle, à Montélimar ; Marseille XIII, 1, rue Reine-Elisabeth, à Marseille. Et que ce déluge de cafés ne vous effraie pas : c'est une conséquence de la crise du logement.

D'UN JEUNE SPORTIF.

Voici le programme du quinze du R.C. Toulon jusqu'au 31 décembre : 24 octobre : Bergerac-Toulon ; 31 octobre : Toulon-Côte Vermeille ; 7 novembre : Toulon-Angoulême ; 14 novembre : Carmaux-Toulon ; 21 novembre : Toulon-Romans ; 5 décembre : Brive-Toulon ; 12 décembre : Toulon-Aviron Bayonnais.

M. MARC FREGOSI, AV. JEAN-DE-LA-FONTAINE, LE KRAM (TUNISIE).

Voici l'adresse du siège du Toulouse Football Club : 63, rue d'Alsace-Lorraine, Toulouse (Haute-Garonne).

M. MESSANO, TIGZUT - SUR - MER, (ALGERIE).

Au cours de vos séances de footing, vous pouvez couvrir de 5 à 7 kilomètres, à condition de ne pas forcer.

M. JEAN-PAUL DUMAS, LES SALLES-DU-GARDON (GARD).

Nous avons transmis votre courrier.

UN LECTEUR QUI ESPERE.

A dix-neuf ans, vous n'êtes pas trop vieux pour effectuer vos débuts dans la compétition cycliste. Inscrivez-vous au début de la saison prochaine dans un club où vous serez conseillé et guidé. De nombreux coureurs mesurant 1 m. 72 utilisent un cadre de 56 cm.

M. MAURICE PAJON, « LES RENARDIERES », CROUY - SUR - COSSON (LOIR-ET-CHER).

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection du « Miroir des Sports » des années 1935, 1936, 1937, 1938 et 1939.

D'UN FERVENT DU CYCLISME.

Il nous est impossible de diriger votre préparation par correspondance. Inscrivez-vous dans un club, où vous serez conseillé et guidé.

Mlle JOSETTE, UNE SPORTIVE DE ROMANS.

Nous avons en son temps transmis la lettre à Louison Bobet.
Nous avons publié les Mémoires de Louison Bobet dans « But et Club-Le Miroir des Sports », du numéro 254 au numéro 269.

M. FERNAND THILL, 29, RUE DES JARDINS, ESCH - SUR - ALZETTE, GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG.

Nous n'avons pas un rayon de librairie. Nous vous conseillons de vous adresser à la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

M. MICHEL LE SAINT, 35, ROUTE DE KERROM, SAINT-POL-DE-LEON (FINISTERE).

Nous vous prions de préciser votre question. Si vous désirez connaitre les effectifs des équipes professionnelles citées, nous vous indiquons que nous avons publié les effectifs des équipes professionnelles dans notre numéro ???

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur.

- **LE COMITE DE BRETAGNE DE LA F.F.C.** retient 5 % sur les primes gagnées par les routiers au Tour de l'Ouest.
- **ANTONIN MAGNE** voit approcher avec inquiétude le vingtième anniversaire de son mariage : André Leducq a juré qu'il lui ferait ce jour-là le plus beau « coup fourré » de sa vie.
- **LOUISON BOBET** a répondu au bruit fantaisiste suivant lequel Sauveur Ducazeaux remplacerait Marcel Bidot à la direction de l'équipe de France du Tour, en invitant ce dernier à une partie de pêche chez son masseur Raymond Le Bert, à Saint-Brieuc.
- **LE STADE FRANÇAIS** forme des vœux ardents pour que le Red Star monte en première division et pour que Lens termine dans les trois premiers du Championnat ou soit finaliste de la Coupe : ces deux clubs lui paieraient dans ce cas une « royaltie » sur les transferts de Gaulon et de Jonsson.
- **A LA SUITE DE L'INCIDENT** provoqué par Wizniewski qui creva un filet en marquant un but contesté, Lens a reçu plusieurs propositions de fabricants de filets garantis solides.
- **M. PERRIGAULT**, ancien « braconnier » devenu « gendarme », a explusé lui-même le junior havrais Beuzit, qui avait commis contre un Lensois une incorrection que l'arbitre avait jugée suffisamment punie par un coup franc.
- **JEAN LAPEYRE**, talonneur du Stade Toulousain, est annoncé comme étant un candidat très sérieux au XV de France. A la grande stupéfaction des dirigeants de Carcassonne XIII qui, l'ayant longuement essayé à l'entrainement, le jugèrent insuffisant pour l'incorporer dans leur équipe première.
- **« LES SPORTS » DE BRUXELLES** ont « cassé la baraque » : c'est bien notre confrère Robert de Thomasson qui a rédigé les Mémoires de Georges Carpentier. Le grand boxeur l'avait d'ailleurs avoué plus qu'à moitié dans la dédicace de son livre : « A Robert de Thomasson sans qui ce livre n'aurait pas été écrit. »
- **HUGO KOBLET ET JACQUES DUPONT** se marieront le même jour, lundi 9 décembre. Pas avec la même femme et l'un à Zurich, l'autre à Pamiers (Gers).

Catalans sur Marseille, fait marquant dans le championnat des "treize"

sur terrain adverse : les Bordelais, tenants du titre, à Toulouse (20-8), et les Lyonnais, actuels leaders, à Carpentras (12-5). Les Bordelais de Jean Duhau n'ont pas encore renoncé.

Les résultats

Albi bat Côte Basque, 46-9 ; Avignon bat Lézignan, 41-2 ; Carcassonne bat Celtic, 49-24 ; Lyon bat Carpentras, 12-5 ; Catalans bat Marseille, 11-6 ; Bordeaux bat Toulouse, 20-8 ; Villeneuve bat Cavaillon, 8-3.

Le classement

1. LYON (10 m.), 28 pts (+ 88) ; 2. Albi (11 m.), 25 pts (+ 118) ; 3. Avignon (10 m.), 24 pts (+ 104) ; 4. Villeneuve (9 m.), 23 pts (+ 69) ; 5. Catalans (8 m.), 23 pts (+ 65) ; 6. Carcassonne (8 m.), 22 pts (+ 87) ; 7. Marseille (9 m.), 21 pts (+ 18) ; 8. Cavaillon (11 m.), 21 pts (+ 23) ; 9. Bordeaux (10 m.), 20 pts (+ 39) ; 10. Carpentras (10 m.), 16 pts (— 47) ; 11. Lézignan (10 m.), 16 pts (— 140) ; 12. Celtic (10 m.), 12 pts (— 155) ; 13. Toulouse (11 m.), 11 pts (— 127) ; 14. Côte Basque (10 m.), 9 pts (— 146).

TOULOUSE O. XIII-BORDEAUX XIII (8-20). La défense bordelaise n'a pu éviter le débordement et le pilier toulousain Geronazzo va marquer en moyenne position.

ALBI XIII-COTE BASQUE (46-9). L'international albigeois Verdié, engagé au milieu des défenseurs bayonnais, adresse une passe à un équipier. (Téléphoto.)

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

Méfions-nous du double surclassement

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

DANS l'article publié le 22 novembre dernier, j'avais attiré l'attention sur l'erreur et le danger que représentait la formule consistant à laisser un joueur de football disputer deux rencontres sérieuses en vingt-quatre heures, soit un match le samedi, comme « corporatif » et un autre le lendemain, comme équipier d'un club « civil ». Cette semaine, il me semble opportun, toujours en ce qui concerne le football, sport-roi en France, de lancer un autre cri d'alarme même si je dois être taxé de « rabat-joie » par quelques dirigeants...

PAS DE CADETS-SENIORS

Il s'agit de l'important problème du « double surclassement ». Vous savez, amis lecteurs, qu'il existe en sport des catégories d'âge : poussins, benjamins, minimes, cadets, juniors et seniors. Certains petits clubs (de province plus spécialement) n'ont pas toujours un nombre suffisant de joueurs seniors pour aligner un XI au complet dans les compétitions, et ils font alors appel à des équipiers de la catégorie d'âge inférieur, c'est-à-dire des juniors (17 à 18 ans). C'est là ce qu'on appelle le « surclassement simple » qui est basé sur le fait qu'il ne faut pas toujours tenir compte du seul âge légal, « chronologique », mais parfois aussi de l'âge « physiologique » d'un sujet donné. Il est donc possible de prévoir le surclassement d'un garçon plus robuste et mieux développé que ses camarades du même âge. Cependant si l'on peut, à la rigueur, admettre le surclassement simple, le corps médical ne peut absolument pas accepter la pratique du double surclassement, c'est-à-dire l'intégration d'un cadet (15 à 16 ans) dans une équipe de seniors (au-dessus de 19 ans). Et c'est pourquoi la commission médicale du Comité national des Sports a tenu à préciser, dans sa séance du 30 octobre 1947, que « tout surclassement de deux catégories était interdit ». Evidemment, peuvent se trouver quelques rares exceptions de sujets particulièrement robustes pour lesquels une demande de dérogation peut être présentée. A ce sujet, la commission médicale du C.N.S. avait précisé que les demandes en question devaient être adressées au médecin fédéral intéressé qui, après avis motivé, les lui transmettrait.

1.800 SURCLASSEMENTS

En ce qui concerne le football proprement dit, il est précisé dans l'article 20 des règlements généraux : « A titre tout à fait exceptionnel, un joueur cadet pourra jouer en catégorie senior s'il produit à sa ligue régionale deux autorisations médicales signées d'un médecin fédéral étranger à son club et du conseil médical de district ou de ligue ou son délégué. Mention spéciale de cette faculté exceptionnelle devra être portée par la ligue régionale sur la licence du joueur avec la date de réception, à la ligue, de ce surclassement. En l'absence de cette mention, son club aura match perdu si des réserves ont été formulées dans les conditions de l'article 69 des présents règlements. »

Grâce à ces sages dispositions, les doubles surclassements accordés à des cadets ont été beaucoup moins nombreux (environ 1.800 sur 59.000 pratiquants) que ce n'eût été le cas si on avait laissé toute liberté à certains dirigeants désireux de faire triompher les couleurs du club. Mais, à mon avis, c'est encore beaucoup trop, et je crois que cette question devra être revue. Nous nous devons, en effet, de penser à l'avenir des jeunes sportifs qui, « jouant en équipe avec des athlètes plus âgés », peuvent être amenés à fournir des efforts exagérés et donc préjudiciables à leur santé future.

Méfions-nous du double surclassement !

Vous n'êtes pas malade... mais seulement affaibli par une nourriture de mauvaise qualité.

PRENEZ DES

HUILES DE FORCE

de H.-Ch. GEFFROY

En vente dans les bonnes MAISONS DE RÉGIME
Gros, détail, expéditions par poste, France et Étranger
S. A. F. E. G. 132, Rue Blomet, PARIS (15e)

FUMEUR

Je puis faire beaucoup pour vous !

. . . par exemple, vous faire retrouver cette " joie de vivre ", vous faire " oublier " ces réveils pénibles, aux sons d'une toux désagréable, . . . et ce manque d'appétit chronique qui ferait le désespoir du plus fin cordon bleu !
Je puis vous rendre beaucoup plus séduisant, sans ces vilaines dents jaunies et ces éternels ongles bruns ! Je puis enfin vous promettre une vie plus longue et plus heureuse !
Je ne suis pas du tout intéressée, c'est pourquoi, je puis vous assurer que je ne vous coûterai pas un centime, . . . au contraire, je vous aiderai à " mettre de côté " au moins 30.000 frs. par an, . . . souvent le double, quelquefois le triple !
Pour tout cela, je ne vous demanderai gentiment qu'une petite chose : cessez de fumer ! C'est très mauvais pour votre santé et votre portefeuille !

Croyez moi, c'est vraiment facile
Voulez-vous savoir comment ?
Alors, renvoyez-moi sans tarder le petit bon que voici.

BON

Je désire être renseigné gratuitement sur le procédé pour ne plus fumer.
Je m'appelle : .....
J'habite : .....
à : .....
A découper et à retourner à NICOSTOP (labo 787), Bd de Strasbourg, n° 59, Paris

Organisé pour la deuxième fois par notre confrère « La Voix du Nord », le cross international de Lille, couru dimanche matin autour de la Citadelle, a définitivement gagné le droit de figurer parmi les épreuves les plus en vue du calendrier

Le Yougoslave Mihalic (13) se maintient dans la foulée de l'Anglais Norris (3), qui tente vainement de le lâcher. Mihalic se détacha irrésistiblement au 7e km.

L'ALGÉRIEN LILLE ENLEVÉ

LILLE. — Un grand champion, le Yougoslave Mihalic, a remporté le cross de Lille organisé par *La Voix du Nord*, mais c'est un inconnu âgé de 23 ans qui a été la sensation de l'épreuve.

Nul n'aurait pu prévoir en effet que l'Algérien Addeche prendrait la sixième place. C'est pourtant ce qu'il fit, après une course extrêmement régulière. Derrière lui, on trouve des hommes qui jouissent d'une bonne côte comme le Breton Prat (encore loin de sa meilleure forme, il est vrai), le Belge Vanlaere, les Yougoslaves Pandurovic et Segedin, les Anglais Eyre et Chorlton. Le classement obtenu par Addeche est donc extrêmement méritoire, comme on voit.

Il n'y a guère plus de deux ans que cet Algérien fixé dans le Nord (il est employé aux usines Kuhlman) a chaussé les pointes pour la première fois. L'entraîneur de l'U.S. Marquette, Jean Monnet, devina aussitôt qu'il tenait en lui un réel espoir de la course de fond. Une très grande souplesse dans l'allure, alliée à la résistance naturelle que possèdent tant de Nord-Africains, indiquait l'athlète d'avenir. Monnet se sentit

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

DOT ARRIVERA AU MÊME RÉSULTAT QUE BOZON EN AYANT FAIT MOINS DE BRUIT

Raymond Dot lit attentivement les journaux. Il a donc été tenu au courant des aventures de Bozon et il a appris que le nageur troyen allait être reçu par M. Lanet, secrétaire d'Etat aux Sports.

— Pourquoi pas moi, s'est-il dit.

Et, sans avoir été convoqué par personne, il s'est rendu au ministère le jour où il savait que M. Lanet recevait Bozon.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui a demandé Bozon.

— La même chose que toi, a répondu Dot qui, introduit auprès de M. Lanet, lui a exposé sa situation et lui a expliqué qu'il ne pouvait pas briller dans les compétitions internationales et donner des coups de marteau sur de la tôle pour gagner mal sa vie.

Si bien que, sans faire autant de bruit que Bozon, le sociétaire de la S.M. Puteaux arrivera sans doute au même résultat : être nommé entraîneur national, ce dont on se félicitera.

- **M. MENDES-FRANCE** a porté un coup très rude aux publicités extra-sportives en France. Ses décrets contre l'alcoolisme ont découragé les rares firmes intéressées.
- **FRANCIS SIGUENZA** est sans doute le recordman 1954 du kilométrage routier. Il a disputé les Tours de France, du Sud-Est, du Maroc, de l'Ouest, d'Europe et toutes les classiques sans abandonner une fois.
- **M. JEAN DELBERT**, qui occupe un poste important au Centre hospitalier de Toulouse, espère être nommé à Paris avant sa retraite. Devenu Parisien, il pourrait ainsi poser officiellement sa candidature à la présidence de la F.F.R.
- **LE XIII CATALAN** occupe à Perpignan un local appartenant au président du Comité du Roussillon des XV. Celui-ci perçoit régulièrement ses loyers.
- **LES SELECTIONNEURS DE LA F.F.R.** sont individuellement d'accord pour reconnaître que les matches de sélection ne sont guère convaincants. Ils ne changent d'avis que lorsqu'ils sont réunis.
- **DONALD GRUNDWALD**, vingt-huit ans, neveu du directeur du Palais des Sports, s'intéresse beaucoup aux réunions cyclistes et cherche à connaître les « ficelles » du métier de directeur de vélodrome. On en déduit qu'il est candidat à la succession d'André Mouton, si ce dernier vient à abandonner son poste.
- **LOUISON BOBET** a déterminé ses séjours de vacances en fonction des vacances scolaires de sa fille Maryse.
- **JEAN KELLER** s'est opposé à l'organisation par la F.F.A. de deux matches « juniors » le même jour. Motif : cela risquerait de se traduire par deux défaites.
- **LA F.F.A.** doit resserrer ses archives. La compagnie d'Assurances à qui appartient l'immeuble du boulevard Haussmann a récupéré une des trois chambres de bonnes occupées par les dossiers administratifs.
- **EL MABROUK** s'est consolé de la perte fortuite de son emploi en songeant qu'il pourrait — enfin — reprendre l'entraînement.
- **JEAN LAPEYRE**, talonneur du Stade Toulousain, est annoncé comme un candidat très sérieux à ce poste dans le XV de France. Les responsables du XIII de France sont assez surpris de ce choix de leurs collègues à XV : Lapeyre, originaire du Boucau, fut en effet longuement essayé, au cours de parties d'entraînement, par les responsables de l'A. S. Carcassonne XIII, qui le jugèrent finalement insuffi-

hivernal. Parmi les 112 concurrents, dont on voit ci-dessus l'envolée, figuraient notamment le Yougoslave Mihalic, les Anglais Ken Norris et Ranger, le Belge Dewer et le solide Breton Pierre Prat qui fit une bonne course et finit 8e.

ADDECHE RÉVÉLATION DU CROSS DE BRILLAMMENT PAR FRANZ MIHALIC

Une révélation : le Nord-Africain licencié à Marquette, Addeche, classé 6e.

envahi par l'émotion que ressentent tous les entraîneurs lorsqu'ils rencontrent un sujet de qualité. On peut parfois chercher des années, voire toute une

De l'un de nos envoyés spéciaux
Marcel HANSENNE

vie, sans en rencontrer un seul. Mais ici pas de doute, c'était un nouveau Lecat qui s'annonçait.

Cet hiver est le deuxième d'Addeche, pour ce qui est de la compétition. Au cross populaire du *Soir*, de Bruxelles, il se classa quatrième après avoir pris un départ désastreux. Et ce fut Lille. Il n'était pas question, bien sûr, de rivaliser avec Norris, Mihalic, Ranger, vedettes à part entière du cross européen. Pourtant, c'est Addeche qui donna le signal de la contre-attaque, au sixième kilomètre. Sur son action, on put croire un moment que les trois leaders allaient être rejoints, d'une manière tout à fait inattendue. Mais Mihalic n'avait encore pratiquement pas fait un effort et lorsqu'il passa à l'offensive, ce fut aussitôt la débandade. Addeche, lui, avait fait de gros efforts au contraire, si bien qu'il ne put garder sa quatrième place. Sa course, cependant, n'en constituait pas moins une révélation pour tout le monde. On peut dire en effet que l'Algérien a fait jeu égal avec le Yougoslave Strithof et le Belge De Troyer. C'est déjà une référence. Quant à Ken Norris, il a un peu déçu. Evidemment, nous ne sommes qu'au début de la saison, et il est possible que bien des résultats se trouveront inversés d'ici plusieurs mois.

Les résultats

1. MIHALIC (Youg.), les 9 km. en 30' 7" ; 2. Ken Norris (Angl.), 30' 21" ; 3. Ranger (Angl), 30 27" ; 4. Strithof (Youg.), 30' 31" ; 5. Detroyer (Belg.), 30' 40" ; 6. Addeche (Flandres), 30' 54" ; 7. Verheuven (Belg.), 31' 10" ; 8. Prat (Bret.), 31' 14" ; 9. Vanlaere (Belg.), 31' 15" ; 10. Pandurovic (Youg.), 31' 16" ; 11. Davignon (Belg.), 31' 23" ; 12. Segedin (Youg.), 31' 24" ; 13. Objois (Flandres), 31' 32" ; 14. Choriton (Angl.), 31' 38" ; 15. Bernard (Flandres), 31' 46" ; 16. Eyre (Angl.), 31' 58" ; 17. Laga (Belg.), 32' 1" ; 18. Beddial (Lyonnais), 32' 4" ; 19. Le Demnat (Bret.), 32' 8" ; 20. Huysman (Belg.).

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page* 14.)

battent et qui reçoivent les coups... sont toujours les derniers à être informés de ce qui s'est tramé dans leur entourage..

UNE CADILLAC POUR GARANTIE

Disons encore que des personnages curieux et inquiétants évoluent dans les milieux pugilistiques américains. Leur mode de vie, leurs allures feutrées ou insolentes, selon le cas, et jusqu'à leur tenue vestimentaire rappellent assez notre « milieu » de Pigalle. Ceci ne les empêche pas d'être accueillants, pleins de jovialité et j'ajouterai de correction.

Une anecdote : les pourparlers du combat que je devais disputer le 5 juin 1950 contre Ray Sugar Robinson, à Philadelphie, furent engagés au lendemain de mon combat contre Otis Graham, le 3 avril, toujours à Philadelphie. M. Jean et moi étions en principe d'accord avec l'organisateur Blinky Palermo, nous n'étions plus séparés que par un point :

— Ne pouvez-vous me donner une garantie qui vous engagerait vis-à-vis de nous ? demandai-je.

— Quelle garantie ? répliqua Palermo.

Je regardais machinalement par la fenêtre, j'aperçus le long du trottoir, devant la maison, la voiture de Palermo, une superbe Cadillac blanche, plus longue qu'une torpille de gros calibre et ce fut un peu par jeu, sans y croire une seconde, que je lui suggérai d'un ton de plaisanterie :

— Laissez-moi votre voiture en gage.

— Très volontiers si cela doit vous être agréable.

La réponse était venue spontanément et j'eus peine à en croire mes oreilles.

Le lendemain, l'un des hommes de main de Blinky Palermo vint effectivement conduire la Cadillac, dont on avait pris soin de changer le train de pneus, devant la porte de notre hôtel. Et Palermo, homme de parole, la laissa à ma disposition jusqu'au jour du combat.

Nous n'avons jamais, non plus, éprouvé la moindre difficulté à toucher une bourse. Il me souvient même, que les organisateurs de Philadelphie, après mon combat contre Otis Graham, mirent deux gardes du corps à la disposition de Jean Bretonnel pour l'accompagner avec le montant de la bourse, jusqu'à son hôtel, la ville étant, paraît-il, peu sûre. Je ne suis pas près d'oublier la mine inquiète de M. Jean escorté de la sorte car l'on ne savait plus, en fin de compte, s'il était protégé ou... incarcéré.

Nous revîmes l'un de ces messieurs à Millwaukee, en novembre 1951 ; je lui demandai des nouvelles de son camarade, il me répondit flegmatiquement qu'il avait été « liquidé » dans un règlement de comptes avec une bande rivale quelques semaines auparavant. Je ne jugeai pas nécessaire de pousser mes questions plus avant, la chose dépassant alors le cadre de ma compétence.

Mais ces messieurs ont aussi pour principe de ne pas se dérober aux règles de l'hospitalité.

Lorsque nous arrivâmes de Providence à Boston, quarante-huit heures avant le combat que je devais livrer à Norman Hayes, le 17 décembre 1951, les organisateurs n'avaient pas pensé à nous retenir des chambres et les hôtels regorgeaient de monde. Cette situation ne les troubla nullement et l'un d'eux, prenant une prompte décision, s'en fut prier l'une de ses amies de mettre le soir même son appartement, fort luxueux, à notre entière disposition. Nous en fûmes quelque peu gênés pour cette dame et nous primes prétexte des nécessités de mon entraînement pour aller nous installer dès le lendemain dans la banlieue de Boston, à Newtonville.

Chaque fois que j'ai disposé de temps de loisir, entre deux combats, je me suis efforcé de m'instruire. J'ai beaucoup observé les Américains, j'ai apprécié leur sens pratique, leur goût du confort, leur activité constructive dans tous les domaines.

J'évoque souvent ces souvenirs avec mes amis, les vrais, ceux qui n'ont pas oublié que j'existais le jour où j'ai disparu du premier plan de la scène sportive : de M. Roger Bellon, un grand monsieur, directeur des célèbres laboratoires de produits chimiques à mon copain d'enfance Serge Cochet, devenu boucher au Pré-Saint-Gervais ; d'Emile Maclay, hôtelier à Vichy, qui n'hésitait pas à effectuer de longs déplacements à l'étranger ; à « P'tit » Louis Richardet, tonnelier à Villiers-sur-Marne, sans oublier mon ancien coéquipier amateur Albert Beaugrand. Tous continuent de m'encourager dans mes nouvelles activités et seront bientôt pour mes élèves nouvellement promus professionnels : Kodjielski, Kirvoudlukas et Lazaretti, des supporters aussi ardents qu'ils le furent pour moi. Je suis fier de ma carrière pugilistique, je ne regrette pas la façon dont je me suis retiré des rings ni l'orientation nouvelle que j'ai donnée à mes activités : marchand de primeurs, prévôt de boxe et... « stock-cariste ». Peut-il exister plus belle satisfaction, pour un homme jetant un regard en arrière, que de pouvoir affirmer, parodiant le poète : « Je referais ce même chemin avec joie, sans la moindre hésitation... s'il était à refaire. »

FIN

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

sant pour devenir titulaire de leur équipe première.

- **HAPPEL**, en traitement à Vienne (ablation d'un ménisque), a laissé rêveur son camarade Ocwirk en lui donnant le chiffre des appointements qu'il perçoit au Racing et qui est très supérieur à celui qu'Orcwirk lui-même touche à Austria.
- **LE RUGBYMAN BARBOTEAU** est rentré très vite de Limoges à Cognac : il a obtenu une amélioration substantielle de sa situation dans cette dernière ville.
- **LE DOCTEUR FAVORY**, médecin officiel de la F. F. B., se sent en condition physique si brillante qu'il se déclare prêt à « prendre » n'importe quel homme de plus de cinquante ans à son poids (70 kg).
- **JEAN BRETONNEL** condamne les boxeurs français au chômage tant qu'il sera en Amérique : il n'y aura pas de réunion avant son retour à la Mututalité, dont il est responsable avec Etienne Siry.
- **PHILIPPE FILIPPI** a catégoriquement refusé le match Galiana-Moussa qu'on lui proposait : Galiana lui a déjà mis K.O. Omari et il ne veut pas risquer une nouvelle mésaventure.
- **LE SIGNOR UMBERTO DI MAJO**, dont le titre officiel est « vérificateur des motocyclettes aux championnats du monde cyclistes » (demi-fond, s'entend), a donné un avis favorable sur le nouveau type de moto préconisé par la F. F. C. pour remplacer les anciens (ô combien !) modèles. Mais en pleine « semaine de la moto silencieuse », il a souligné avec satisfaction que le nouveau modèle faisait autant de bruit que l'ancien. Il a tout de même noté qu'on pouvait rendre la moto plus silencieuse par un simple réglage du carburateur.
- **JULIEN DA RUI** regrette d'avoir amené l'avant-centre Teisseire à Montpellier. Il le considère comme un des plus grands espoirs du football français et aurait souhaité le conserver sous sa coupe.
- **ANDRE MOUTON** a présenté dimanche l'équipe australienne Patterson-Mockridge... dans le cadre du Critérium d'Europe de l'omnium qui sera disputé en cinq épreuves sur cinq vélodromes différents. L'U.C.I. n'a pas protesté contre cette annexion.
- **APO LAZARIDES** s'entraine ferme au tennis aux Issambres. Il doit matcher Bobet en février, et n'a jamais pu lui prendre un set jusqu'ici.
- **L'EX-CHAMPION DE FRANCE SUR ROUTE FERDINAND LE DROGO** ne croit pas à l'utilité des courses cyclistes sur le plan publicitaire. Il était d'un avis différent lorsqu'il courait, mais il vend surtout aujourd'hui des vélomoteurs.

SINE IRA AU MAROC PARCE QU'IL N'EST PAS ALLÉ EN ARGENTINE

HOTEL Louvois, 3 août 1954. Les rugbymen partant pour l'Argentine sont rassemblés. Parmi eux, le puciste Siné, alerté à la dernière minute, qui a obtenu de son administration un congé exceptionnel de cinq semaines et fait viser ses papiers en un temps record. Au dîner, les sélectionneurs de la F.F.R. l'avisent : « Nous avons pu obtenir une permission exceptionnelle pour le militaire Boniface. Vous resterez à Paris, mais dînez avec nous, cela nous fera plaisir. » Siné, le cœur gros est parti sans un mot.

30 novembre 1954 : cité d'Antin, on pratique la politique de compensation. Après un coup de téléphone, Siné sait qu'il se rendra au Maroc le 22 décembre, avec ses camarades du XV de France. Siné s'est montré correct : il a eu la coquetterie d'être en forme.

GEORGES CARPENTIER

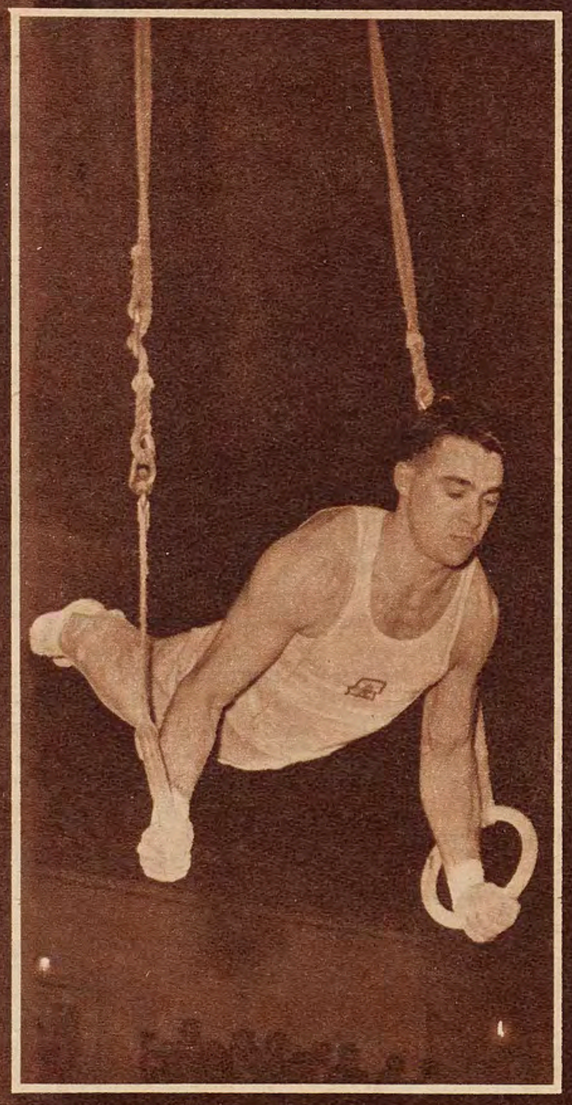
MON MATCH AVEC LA VIE

LES MÉMOIRES DU PLUS ÉTONNANT BOXEUR DE TOUS LES TEMPS

Un vol. ill. de 16 pages hors-texte 500 fr.

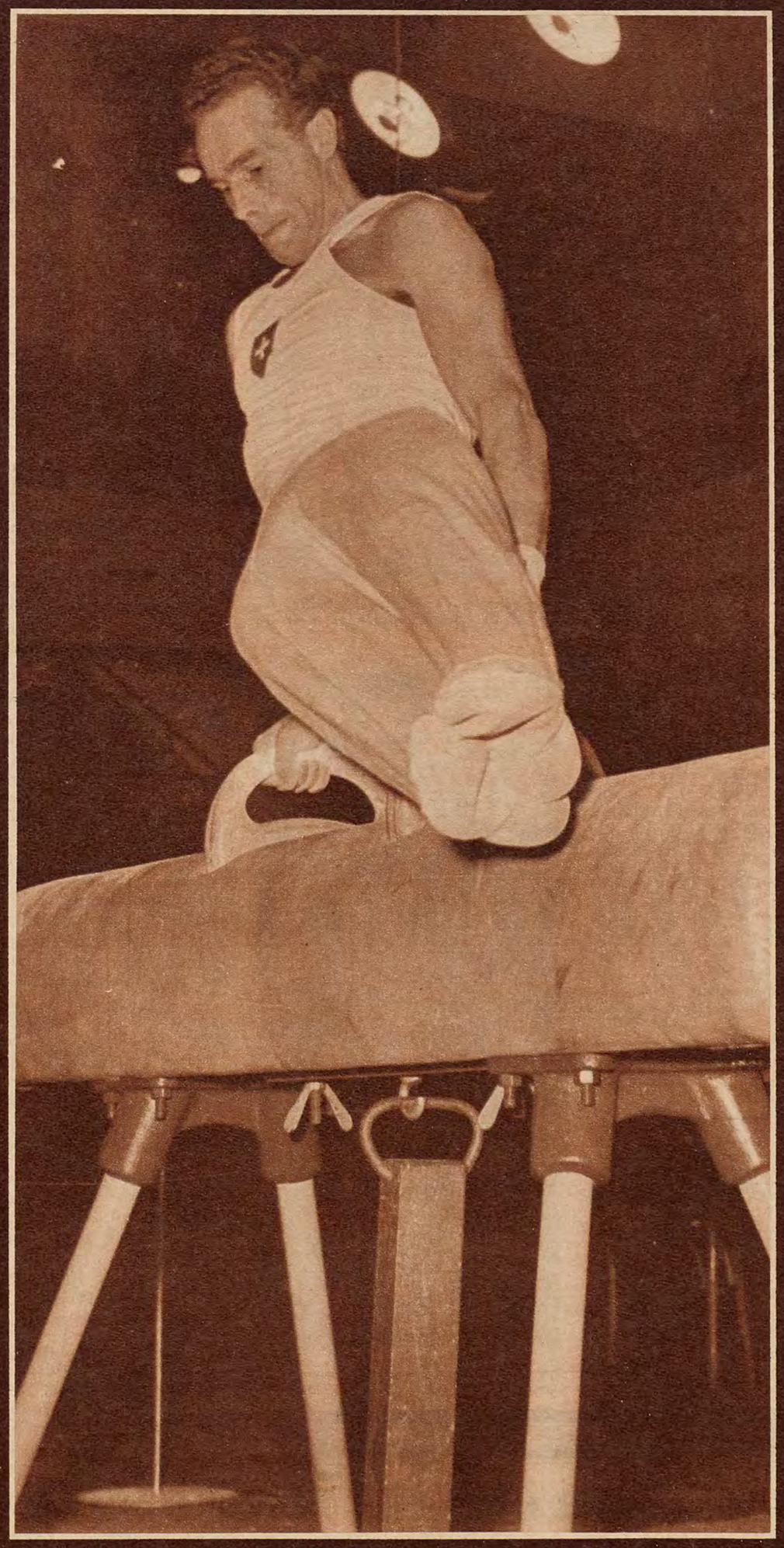
FLAMMARION

LE GYMNASTE SUISSE JACK GUNTHARD EN GRANDE FORME

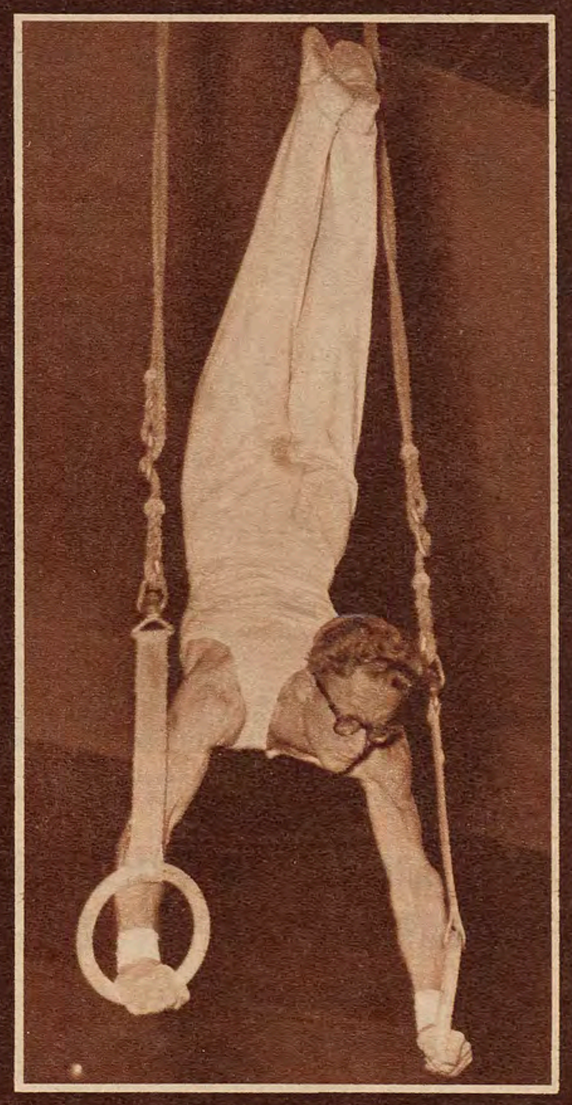


Le Luxembourgeois Josy Stoffel, classé deuxième, exécute une très correcte planche avant aux anneaux.

Notre champion de France Raymond Dot finit quatrième. Il forme ici une croix de fer aux anneaux.



Le Suisse Jack Gunthard a très nettement remporté le tournoi des Six Nations, samedi, à Coubertin. Le voici dans un balancé au cheval d'arçon qui met en valeur sa musculature.



Classé troisième, l'Allemand Helmut Bantz termina premier aux anneaux où le voici dans un bel équilibre.

L'excellent Français Michel Mathiot, de Lons-le-Saunier, « tint » parfaitement lui aussi sa croix de fer.

L'Allemand Adalbert Dickhut montra toute sa classe et sa grande souplesse dans les mouvements libres.

Le gymnaste suisse effectua une superbe démonstration d'acrobatie au sol. Malgré qu'il se fût blessé en fin de mouvement, Jack Gunthard obtint 9,60 sur 10 dans cette dure spécialité.

Le Suisse Melchior Thalmann fut le plus régulier des concurrents dans toutes les spécialités de « gym ».